

A photograph of a bedroom interior. In the foreground, a bed with a white textured duvet is visible. The background features a wall with a warm, textured orange or gold finish. To the left, two adjustable bedside lamps are mounted on the wall. To the right, a white-framed window looks out onto a bright, overexposed outdoor scene.

Le Windsor

Chambres d'artistes
& chants d'oiseaux

Le Windsor

Chambres d'artistes
& chants d'oiseaux

A ma famille.



Ce livre est un recueil d’images, de textes d’artistes, de témoignages qui le plus souvent, ont contribué à construire le Windsor depuis de longues années.
Nous avons rassemblées ici les traces de ce travail.

Le Windsor | Sommaire

Edito de Sonia Racheline | 6–7
Fresques d’Antoine Baudoin | 8–11
Chambres d’artistes | 13–81
Œuvres permanentes | 83–99
Expositions In situ | 101–141
Festival OVNi | 143–159
Interviews d’artistes | 160
Merci | 163

L'hôtel Windsor, tout entier une œuvre in situ. Une oeuvre du temps, de la mémoire, de l'inspiration, une œuvre en devenir permanent aux dimensions artistiques autant qu'humaines.

1989, première rencontre : Bernard Redolfi, le propriétaire d'alors, confie la chambre 83 au plasticien Joël Ducoroy. Une pièce et sa salle de bain comme une page blanche, une invitation à un dialogue entre art et art de vivre. Ensuite, il suffit d'une fois pour créer une habitude, pour commencer une collection. Chaque année depuis, des artistes français ou étrangers ouvrent une nouvelle porte, transformant peu à peu le lieu, ce bâtiment du XIX^e siècle de l'école d'Eiffel en un musée incroyablement vivant, où l'expérience du voyage se mêle inextricablement au cheminement de l'émotion. D'une chambre à la suivante, les artistes se sont chacun sentis comme chez eux, comme en eux, artistes de passage et tout à la fois artistes en résidence, qui ont repoussé les murs et remodelé le monde. A leur suite, le visiteur devient acteur bien plus que spectateur à qui l'on donne à vivre plus encore qu'à regarder. La chambre est tout sauf neutre. Elle raconte un passé, une présence, parfois un questionnement.

Depuis 2004, Odile Redolfi-Payen, la nièce de Bernard a repris l'Hôtel, et cette manière de flambeau, multipliant plus que jamais les performances pérennes ou temporaires, investissant aussi et du coup les parties communes.

Les expositions y créent la surprise, et laissent des traces. A la manière d'un livre d'or, chaque artiste invité – Cédric Teisseire, Kristof Everart, Marcel Bataillard, Ben, Nicolas Rubinstein, Pierrick Sorrin, ...- y « abandonne » une oeuvre sur laquelle peut-être, le suivant fondera la sienne. Ainsi découvre t'on ça et là, dans le bar, un couloir, l'ascenseur, sur la devanture, une pièce à la troublante identité : légitime comme un inséparable meuble de famille, palpitante comme un étranger débarqué à l'improviste. Et puis il y a le jardin, moment à part d'une nature qui fait merveilleusement les choses, l'ombre, la lumière, les oiseaux, le gracieux labyrinthe de plantes et fleurs tropicales. La nuit, *la Luna*, l'installation de Mauro Benetti se reflète dans la piscine. Le jour, le graffiti de JonOne brouille la géographie.

On dit des plus beaux lieux qu'ils ont une âme. Le Windsor en a plusieurs qui se croisent se superposent se rencontrent et dont le point commun, le point de mire, plutôt, est peut être une certaine idée du bien vivre, au-delà du confort offrir à chacun le plaisir de s'inscrire dans une histoire. Et de dialoguer avec l'Autre.

Sonia Rachline

Fresques d'Antoine Baudoin
réalisées entre 1975 et 1985

Nuits aux couleurs de l'évasion, pour vous, voyageurs immobiles de l'hôtel Windsor.

Antoine BAUDOIN n'avait pas visité tous les pays nourrissant ses fresques, mais au bout de ses pinceaux, sa généreuse virtuosité était l'essence même de sa peinture. Ainsi, comme dans un conte oriental, un livre d'images où des personnages se fondent dans des paysages proches ou lointains, elles vous aspirent, ces fresques aériennes, dans un monde dont on pressent les parfums et la musique, comblant vos sens et vos rêves. L'Égypte, l'Inde, le Japon, un jardin à la Douanier Rousseau, la Promenade des Anglais... Ou bien encore l'Espagne de Don Quichotte, à la mine de crayon...

Et le flou file dans la matière du mur. Lequel finit par ne plus exister. Transparence solide, force de soie*, sous la pertinence du pinceau. Il avait à peine plus de vingt ans, Antoine, farfadet qui devait bientôt partir vers d'autres étoiles, nous laissant la grâce de ses pays intérieurs.

Jolis voyages, Madame, Monsieur !

Paulette Baudouin
(sœur de l'artiste)
août 2020

**force de soie : il s'agit bien du tissu précieux, la soie, j'ai voulu mettre un oxymore pour traduire l'esprit des fresques.*





Le Windsor

Chambres
d'artistes

n°83 | Chambre de Joel Ducorroy

En 1980 il rencontre Serge Gainsbourg et se livre avec lui à une facétie verbale. « Et cætera c'est adequat ». Dans un grand magasin, celui où Marcel Duchamp a acheté son porte-bouteille, il faut inscrire cette phrase sur des plaques minéralogiques, pour commémorer l'événement il adopte le support de la plaque dès 1981, c'est rapide à réaliser, et l'artiste n'a rien à faire, si ce n'est de passer la commande par téléphone directement au fabricant. Il réalise plusieurs œuvres dans un esprit proche des artistes Pop.

Les plaques désignent chacune une partie de l'objet global qui mises bout à bout, recomposent la forme de cet objet. En 1985, il expose à New York pour la première fois, à la galerie Emily Harvey, qui défend principalement des artistes du mouvement Fluxus. À Paris l'année suivante, il présente ses œuvres à la Galerie Polaris. Joel Ducorroy retourne à New York en 1987 pour une nouvelle exposition personnelle et rencontre à cette occasion, Andy Warhol. Il fait la connaissance d'artistes Niçois et participe à plusieurs accrochages. Une importante exposition à la Galerie d'Art Contemporain des Musées de Nice lui est consacrée.

Le Musée d'Art Moderne de Tokyo l'invite en 1989, pour participer à l'exposition Color or Monochrome. Régulièrement Joel Ducorroy intervient dans des soirées de poésie sonore à la Revue Parlé du Centre Pompidou présenté par Blaise Gauthier. Joel Ducorroy adopte la dénomination d'artiste plaquetien, qu'un ami de Raymond Hains, Jean Claude Lande lui a suggéré. Il rencontre Marcel Marien, artiste surréaliste belge. Chaque séjour à Bruxelles sera l'occasion pour Ducorroy de lui rendre visite. Neuf galeries se réunissent, en 1991, pour fêter ses dix ans de travail. À la fin de l'année 1992, le Confort Moderne à Poitiers lui offre la possibilité de réaliser une œuvre importante. Il compose en plaques minéralogiques l'intérieur d'un appartement de type F4. Plus de mille plaques sont nécessaires à la fabrication de cette œuvre. Lecteur de Gide, de Bukowski, et de Burroughs, Joel Ducorroy en collectionneur de mots, joue avec l'art. On le qualifie d'humoriste néo – conceptuel. Joel Ducorroy a trouvé un truc -le truc c'est le style – pour lequel il suffit de savoir lire pour comprendre. Tout comme un de ses maîtres Rodtchenko, il applique ses idées, dans différents domaines comme l'architecture, la création de tissus, et la photographie.

Joël Ducorroy



n°82 | Chambre de Claude Rutault

PEINTURE PUZZLE

Ces peintures ont toutes comme point de départ une surface qui couvrirait une grande partie de l'un des murs de réalisation. Ce support de départ (ici du bois) est découpé en X parties (ici 24) irrégulières sur le modèle des puzzles représentant le plus souvent des paysages, des animaux ou des tableaux célèbres. Plusieurs modalités d'accrochage sont possibles. Les éléments répartis alternativement sur deux murs face à face formant chacun un jeu en positif/ négatif. Une série d'éléments sur un mur indiquant les limites et les formes générales de la pièce, les autres parties sont alors dispersées dans l'ensemble de l'espace.

Comme pour toutes les définitions / méthode conçue depuis 1973.

Les parties sont peintes de la même couleur que le mur sur lequel elles sont accrochées. Si le mur est brut, le support le sera également.

En cas de déplacement, cette peinture pourra prendre une forme tout à fait différente. Autres dimensions, autre découpe, autre couleur, autre accrochage, autre support.

Rien n'est fixe d'un lieu à l'autre, même si tout est décidé à l'avance.

Une peinture qui ne subit pas les avatars du temps.

Un coup de peinture, un coup de jeunesse. Une peinture à durée limitée et cela pour toujours.

Claude Rutault



n°20 | Chambre de Philippe Perrin

Quelque part sur la côte d'azur. Janvier 1996.

Philippe Perrin est né en 1964 à La Tronche. On se demande s'il aurait pu naître ailleurs. Un peu boxeur, mauvais écrivain, voyou, aventurier, alcoolique et mégalomane, on le croise au comptoir du bar d'une Biennale à Venise, dans des hauts lieux de rencontres sportives, ou devant une boîte de nuit de Hong Kong dans la lumière de l'aube. Il exposerait aussi des traces de « ses passages » dans les lieux dits « de l'art ». Hier encore, allongé sur un transat qui surplombait la mer il me confiait :

Nous vivons une période où nombreux sont ceux qui pleurent la disparition des héros et des stars. Les boxeurs sont les derniers guerriers. Les truands, des héros. Les menteurs, des poètes. Les artistes, des vagabonds. Les assassins, des aventuriers. Je suis tout à la fois. La grande classe quoi... Puis il se glissa dans l'ombre du salon en marmonnant : Aujourd'hui il fera encore horriblement beau... Il pris une bière dans le réfrigérateur sans me demander si j'en voulais une, avant de s'affaler sur le canapé de velours rouge. Il glissa une cassette dans le lecteur. Quand le son se fit entendre, je reconnus immédiatement sa voix.

C'était une vieille chanson italienne qu'il interprétait lui-même. Scugnizzo...

Il alluma une cigarette puis me regarda dans les yeux. Une exposition c'est une femme à séduire. Une femme à séduire c'est une banque à braquer....Musique. Maintenant il faut partir....

Robert Miradique



n°25 | Chambre de Peter Fend

Vous êtes autour de la mer au centre du monde qua imperium
en avenir attendez-vous à un coup fort pour tous l'énergie de la
mer mediterre utilisant le soleil comme roi.

Now you stay in part of the mediterranean sea concave all the
terrain you see goes in ward to one sea whether west as part
or totally soon we can get all our feel in the sea so seen via sun
fertile reserve.

Peter Fend



FROM WOOD TO STONE
FROM WHITE TO RED
FROM SEA TO SEA

(BEING WITHING THE CONTEXT OF A MOVEMENT)

Ces trois œuvres de Lawrence Weiner constituent un parfait exemple de ce que peut proposer l'art Conceptuel.

En effet le langage écrit est pour cet artiste un matériau à l'égal de la peinture ou de la pierre utilisées par les peintres et les sculpteurs traditionnels :

Ses œuvres sous forme d'idées n'offrent pas de limites à la vision qu'en a le spectateur puisque c'est par l'imagination elles vont se concrétiser dans l'esprit de celui qui les appréhende.

Autrement dit si cet artiste avait vécu du temps des Impressionnistes, il n'aurait pas peint « Impression, soleil levant », il aurait simplement écrit cette phrase sur un mur pour nous permettre de l'imaginer avec nos propres sentiments.

A partir de ses « statements » Lawrence Weiner a défini trois possibilités d'exposition :

- 1) le texte est écrit directement sur le mur (c'est le cas ici),
- 2) une pièce matérielle est réalisée par l'artiste à partir de la proposition,
- 3) une pièce matérielle est réalisée par un tiers (le Collectionneur par exemple).

L'œuvre d'art sert donc de catalyseur à une réflexion qui fait participer le spectateur ou le collectionneur à l'élaboration de l'œuvre elle-même (des initiatives sont ainsi possibles puisque nous ne sommes pas en présence d'un objet fini) et c'est cette volonté de ne pas laisser dans une attitude passive qui rend la démarche de cet artiste particulièrement intéressante.

Collection : Ghislain Mollet – Viéville



n°45 | Chambre de Lilly Van der Stokker

NO MAN 'S TIME

Je suis une spécialiste de la beauté. Je me suis fixé un programme : rechercher le bonheur et l'amitié dans mes œuvres.

Ainsi, je me dresse contre l'ironie et le cynisme.
Je ne sais pas quel intérêt je porte à l'amour.
Le même que tout le monde s' imagine.
J'évoque des choses agréables, l'amitié et l'amour.
Je ne sais pas quelle est ma motivation.
Cela pourrait bien être la frustration.

J'ai commencé à utiliser les fleurs quand je cherchais un symbole pour l'amitié et je n'ai rien trouvé de mieux jusqu'à présent. Je ne suis pourtant pas une fille des années soixante ni proche de la nature. Je ne connais rien aux fleurs, mais j'aime la décoration. Les motifs décoratifs, la symétrie, le papier peint et la décoration des chambres d'enfant.

La beauté y apparaît avec force. C'est tellement séduisant. J'ai toujours essayé d'être amicale et je recherche l'amitié chez les autres. Je voudrais donner forme à ces choses, les rendre visibles. Et ce qui en ressort, c'est quelque chose de choquant. Mes peintures murales ressemblent à des monstres mais c'est aussi très excitant. Ma passion pour ces sujets et les réactions qu'elles pourraient engendrer me poussent à faire ces œuvres.

J'ai essayé de faire une mauvaise peinture et je l'ai mise à côté d'une meilleure pour voir si on peut faire la différence entre le mauvais et le bon. C'est surtout difficile parce que je n'éprouve aucun plaisir à faire de mauvaises œuvres.

Lily van der Stokker



n°23 | Chambre de Glen Baxter

Baxter dynamite le sens. Il magnifie le presque rien. Ritualise le trivial.
Transforme la moindre manie en une sorte de cérémonie.
Les petits tracassés de la vie quotidienne lui inspirent de mini-épopées de
l'insurmontable. Mais, si l'on regarde à deux fois, le cœur du problème n'est pas
tant la confrontation au réel que l'angoisse de la communication.

Baxter dynamites meaning. He magnifies the next-to-nothing.
He ritualizes triviality. He turns the slightest quirk into a sort of ceremony.
The petty trials and tribulations of day-to-day life prompt him to mini-sagas
of the insurmountable. But if we take a second look at his work, the nub of the
problem lies not to much in any confrontation with reality but in the anguish of
communication...



n°17 | Chambre de Jean-Pierre Bertrand

La chambre comme une île
Dans un lieu construit
Référence à Robinson Crusoe
Découverte du lieu planté
Image de citrons dans l'arbre
En haut du lieu du sommeil
Le corps enter l'image de la couleur
Jaune citron du mur et le mur
A l'extérieur, hors de la chambre
les citrons dans l'arbre

Jean-Pierre Bertrand



n°62 | Chambre de Olivier Mosset

Ce qui était intéressant avec cette chambre de l'hôtel Windsor c'était, bien sûr la possibilité de réaliser un travail "in situ" comme on dit. C'est à dire, en ce qui me concerne, de travailler cette dialectique entre une peinture et l'endroit où elle est montrée.

En l'occurrence cette toile est montrée là où elle a été peinte. Quelque chose entre Matisse qui peint à l'hôtel et Brancusi qui montre son atelier. Cette chambre est aussi une installation, puisqu'on a du penser aux meubles et à la salle de bain. C'est aussi quelque chose "in progress" puisqu'on va continuer à y travailler.

La sérigraphie, qui évidemment n'est pas de moi (les fleurs), est tamponnée sur son revers "sign your own name". C'est ce qui m'a semblé me donner le droit de la placer là. Elle joue aussi la pièce de la salle de bain, comme cette chambre, je l'espère, dialogue avec les autres chambres de l'hôtel.

J'ai été désolé qu'on a dû recouvrir la fresque d'Antoine Beaudoin pour faire quelque chose de, je suppose, plus "moderne".

Mais c'est aussi la règle du jeu et un jour, un artiste plus jeune viendra peut-être encore pour transformer cette affaire.

Je lui souhaite bonne chance.

Entre temps, j'espère que cette chambre sera une "chambre d'amis".

Olivier Mosset



n°42 | Chambre de Robert Barry

The words are yellow to reflect the sun in Nice.

The yellow and white are sensitive to the changing light throughout the days and seasons.

Words come from us.

They address themselves to us.

These words are not part of
or defined by any text.

They are presented in all their possible meanings.

The meanings are personal and determined by those
who visit the room.

The meanings and the colors change as the light and
the time and guests come and go.

Robert Barry
Novembre 1996



n°54 | Chambre de Henri Olivier

Dans la chambre j'ai envie de parler du jardin, en bas. Assis on s'y perd déjà. Limites improbables. Quartiers perdus. Arabes? Andalous?... Méditerranée.

La lumière filtre des persiennes et file le long du trait de miroirs, aussi fulgurante qu'un éclat sur l'eau bleue, aussi sensuelle que des taches de Soleil à l'ombre d'un feuillage. Phœnix, cet autre nom du Soleil.

La chambre comme cartel botanique du Palmier. Point d'appel sur le jardin, lumineux dans la fenêtre, Phoenix est la première dérive du regard. Phoenix canariensis. Et puisque la chambre est ce lieu où se vivent les « petites morts » le Phœnix sera aussi l'Oiseau égyptien qui renaît de ses cendres.

Le Soleil, le Palmier, l'Oiseau. Qui est le Phœnix ? Qui est le roi qui s'élève à cette Hauteur ?

« La Chambre du Phœnix » est celle de celui qui la demande.

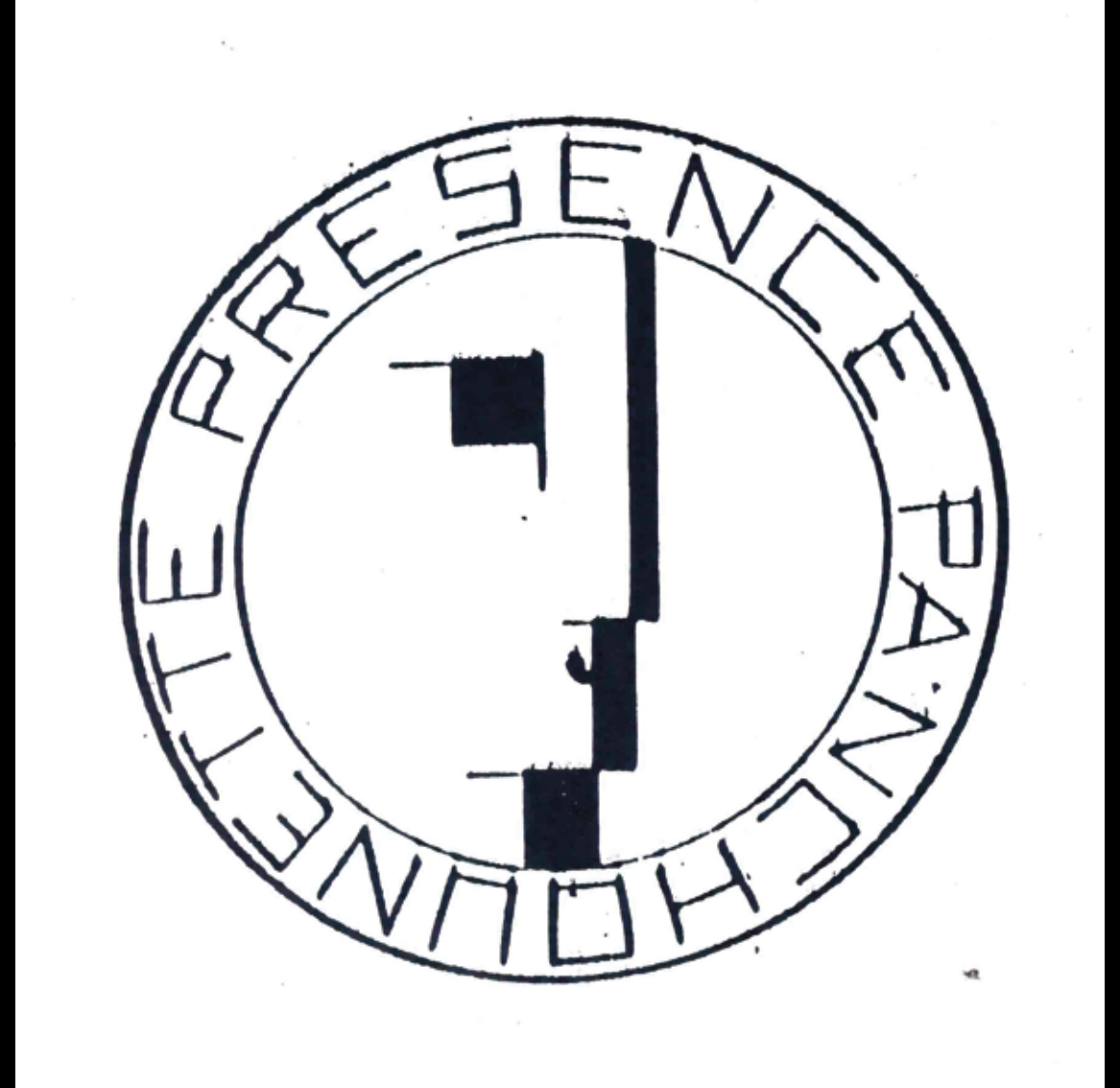
Henri Olivier



n°63 | Chambre de Présence Panchounette

Vous ne connaîtrez ni leur nom ni leur visage.
Ils considèrent l'art comme un sport et laissent
l'arrière goût délicieux de la provocation.

Corinne Pencenat



BIOGRAPHIE

- 1. Les biographes représentent l'égo et l'égo est ce que je voudrais changer.
- 2. J'aurais tant voulu être le seul artiste à ne pas avoir de biographie.
- 3. Ben , né le 18 juillet 1935 pas plus ni moins génial qu'un autre.
- 4. J'ai une indigestion des biographies, des dates, des signatures et surtout de moi-même.
- 5. Une biographie est une chose honteuse...
- 6. Ben vu par Ben. Originalité 7/20, Franchise 17/20, Virilité 18/20, Humour 10/20, Beauté physique 13/20, Intelligence 14/20, Ambition 15/20, Volonté 7/20, Bon sens 7/20.
- 7. Ben est né le 18 juillet 1935 à Naples, de mère irlandaise et de père suisse français. Il vécut en Turquie, Egypte, Grèce. Il est arrivé à Nice en 1949, a arrêté ses études à seize ans, a travaillé dans une librairie pendant quatre ans, puis est devenu commerçant brocanteur. Il vit actuellement à Nice avec sa femme Annie et ses enfants François Malabar et Eva Cunégonde et va comme tout le monde mourir un jour.
- 8. J'ai voulu abandonner l'art mais j'en ai fait de l'art
- J'ai voulu tout aimer mais je n'en ai aimé que moi
- Je voulais être important et il n'y a pas d'importance
- Je voulais faire du nouveau et je fais comme les autres
- Je voulais dire la vérité j'en ai fait un mensonge.
- J'ai rêvé qu'on frappait à la porte que j'allais ouvrir et que ben entrait
- J'ai rêvé qu'il y avait quelqu'un dans l'armoire
- J'ai rêvé que dans la chambre à côté, quelqu'un n'arrivait pas à dormir
- J'ai rêvé que je volais dans les airs
- J'ai rêvé que l'art était une histoire de trous
- J'ai rêvé que j'avais faim et que je n'avais plus rien à manger
- J'ai rêvé que mon corps se transformait en celui d'un boa
- J'ai rêvé qu'Alice faisait un strip tease
- J'ai rêvé qu'Eric Fabre voulait m'acheter ma cravate
- J'ai rêvé que Mitterand m'appelait pour l'aider à régler le problème de Liban

J'ai rêvé que le soleil ne se levait plus
J'ai rêvé que je jouais au strip poker avec Reagan
que j'avais 4 as mais que lui avait un flush royal
J'ai rêvé qu'il y avait un homme nu sous le lit
J'ai rêvé que je n'avais plus de temps à perdre
J'ai rêvé qu'il y avait dans ma chambre, Louis XV,
Dracula et Marguerite Duras et qu'ils voulaient tous
rentrer dans mon lit,
J'ai rêvé que j'étais un ange et que je pouvais
m'envoler du balcon
J'ai rêvé que sous mon oreiller il y avait une formule
secrète
J'ai rêvé que je faisais l'amour avec un chinois
J'ai rêvé que l'hôtel se trouvait à Twin peaks
J'ai rêvé que Bouddha me disait : reste couché et
laisse la poussière venir à toi
J'ai rêvé que ce rêve ne s'arrêtait jamais et que
l'hôtel WindsoR n'était que dans mon rêve
J'ai rêvé que le miroir en face était sans tain et que
derrière le miroir, assis sur 3 trônes, il y avait Dali,
Ben et Duchamp qui me regardaient dormir
J'ai rêvé que je sonnais et que l'homme ou la femme
de ma vie rentrait avec un grand sourire et me
disait : ne vous faites plus aucun soucis je suis là

Ben



n°40 | Chambre de Raymond Hains

Qui saura dire qui est aujourd'hui Raymond Hains, « l'Hains saisissable, l'Hains stable, l' Hains supportable, l' Hains satisfait », tel que l'appelait son ami Pierre Restany, « Raymond l'abstrait » tel que le surnomma Guy Debord, ou encore « l' asticoteur de la critique » ainsi qu'il se baptisa lui-même au début des années soixante? Il faudra bien pourtant qu'on rende un jour à César ce qui est à César et à Hains ce qui lui revient, à savoir, entre autre, cette incroyable faculté de mémorisation et interconnexion des mots et des objets qui, partout, les accompagnent.

Depuis ses tout premiers exercices photographiques (rayogrammes et photogrammes) dans l'atelier d'Emmanuel Sougez en 1946 jusqu'au photoconstats exposés à la Fondation Cartier en 1986, Raymond Hains n'a cessé d'utiliser la photographie. À travers elle, il a contribué à faire tomber les cloisons qui, aujourd'hui encore, séparent parfois photographes et plasticiens. De la même façon que l'appropriation dans les années quarante et cinquante des affiches déchirées, des tôles ou des palissades, l'utilisation de la photographie est par ailleurs pour lui le moyen de mettre simplement en question les catégories traditionnelles de l'atelier, du sujet et de l'auteur.

Guy Tortosa

Raymond Hains vécut 3 ans à l'hôtel Windsor et laissa cet autoportrait dans sa chambre.
Photo © François Fernandez



n°78 | Chambre de Gottfried Honegger

Un hôtel à part entière. Se non é vero, é ben trovato – il court la légende que l'artiste Picasso, en arrivant dans le Midi, a habité dans un hôtel de Mougins. Et comme c'est son habitude, il a utilisé les murs de sa chambre pour des esquisses, pour des études, bref il a couvert le mur de son art.

Quand Monsieur Picasso a enfin trouvé la maison qui lui convenait, il a quitté l'hôtel et le propriétaire lui demanda de remettre la chambre en l'état, telle qu'il l'avait trouvée en y entrant. Bref, Picasso demanda à un peintre en bâtiment de faire son travail. Cela se passa, il y a bientôt cinquante ans.

Entre temps, Pablo Picasso devint mondialement connu et son œuvre est devenue une « marchandise » hors de prix. Je n'ai pas connu le propriétaire de l'hôtel, mais on m'a confirmé qu'il était désespéré, désolé d'avoir méconnu le talent de son client.

44

L'hôtel Windsor est différent. Le propriétaire a demandé aux artistes d'intervenir, d'apporter leurs idées pour donner à son hôtel un aspect moderne, un aspect personnel. Monsieur Bernard Redolfi- Strizzot est persuadé et je pense qu'il a raison qu'un hôtel peut et doit faire partie du patrimoine d'une ville.

Il est persuadé qu'il faut faire un effort envers l'art de notre temps. Il est persuadé qu'on doit vivre avec l'art pour mieux communier, pour mieux sentir le message qu'il nous apporte. En effet, une visite par an au musée ne suffit pas. Et si l'art est l'âme d'une société, il faut le cultiver, il faut le mettre à la portée de tous. Oui, l'art témoigne de notre histoire, l'art est le miroir de notre civilisation. Sans ce miroir, sans art, nous n'aurions pas de trace de nos cultures.

C'est vrai, le musée est une substitution. Les cultures du passé n'ont pas eu besoin de musée. Leur musée était la ville entière avec son architecture, son paysage, avec ses meubles, avec ses décorations, avec son art.

Gottfried Honegger



45

n°59 | Chambre de François Morellet

LE RAYON DE SOMMEIL

Ouverte ou fermée une fenêtre exposée au Sud laisse toujours entrer l'incontrôlables rayons de soleil qui, pris au piège, ricochent sur les miroirs, décolorent les tapis et réveillent les dormeurs attardés.

Les remèdes contres ces agressions, on les connaît, ce sont les stores et les rideaux.

Pour ceux qui, d'un côté pensent que le soleil a bien mieux à faire que de rentrer dans leur chambres, mais qui gardent une nostalgie des rayons dorés et fatécieux, j'ai imaginé pour la chambre N° 59 de l'hôtel Windsor, un rayon de nuisances.

Ce rayon ne vient pas mourir dans la chambre, en passantpar la fenêtre comme un voleur poursuivi. Il entre poliment par la porte, rebondit joyeusement du sol aux murs et au plafond (d'après le système inexorable du « plan rabattu ») et finit par aller se rafraîchir dans la salle de bain.

Il survit au temps couvert et à la nuit, respecte le someil des dormeurs et les couleurs de la chambre que d'ailleurs, pur plus de sûreté nous avons prévue blanche.

François Morellet
1998



n°52 | Chambre de Charlemagne Palestine

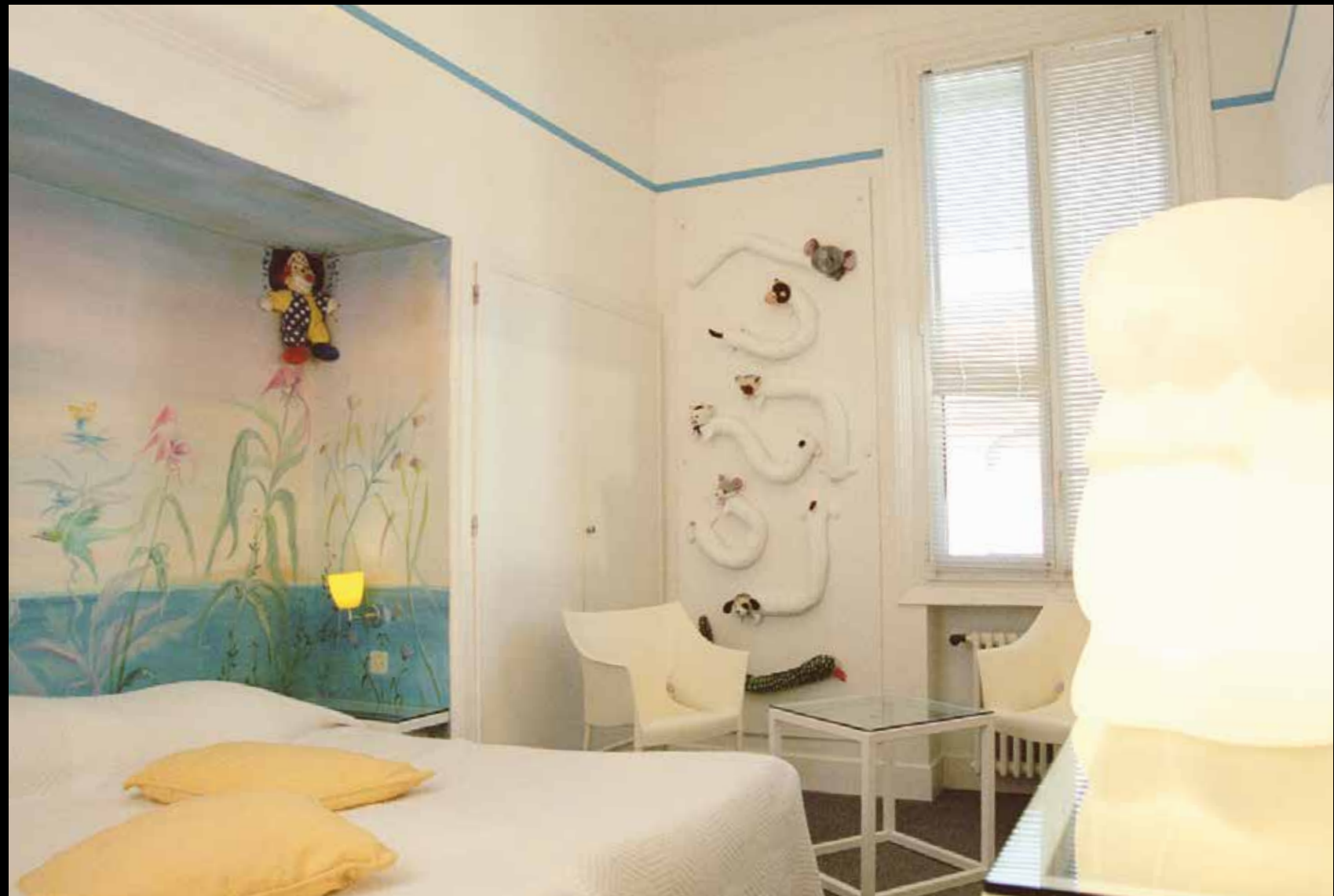
Inspiré par deux éléphants, BABAR de Jean Brunhoff et GANESH, la divinité indienne, j'ai construit un autel en leur honneur avec des peluches animales trouvées au cours de mes voyages à travers le monde.

La chambre choisie comportait déjà une fresque peinte par Antoine Baudoin. Premier artiste à avoir créé des œuvres spécialement pour l'hôtel Windsor, il décède très jeune.

On peut voir ses œuvres partout dans l'hôtel, notamment dans les couloirs avec des thèmes indiens.

J'ai tenté d'intégrer ces éléments afin de créer une « chambre d'autel » dans votre chambre d'Hôtel n° 52.

Charlemagne Palestine



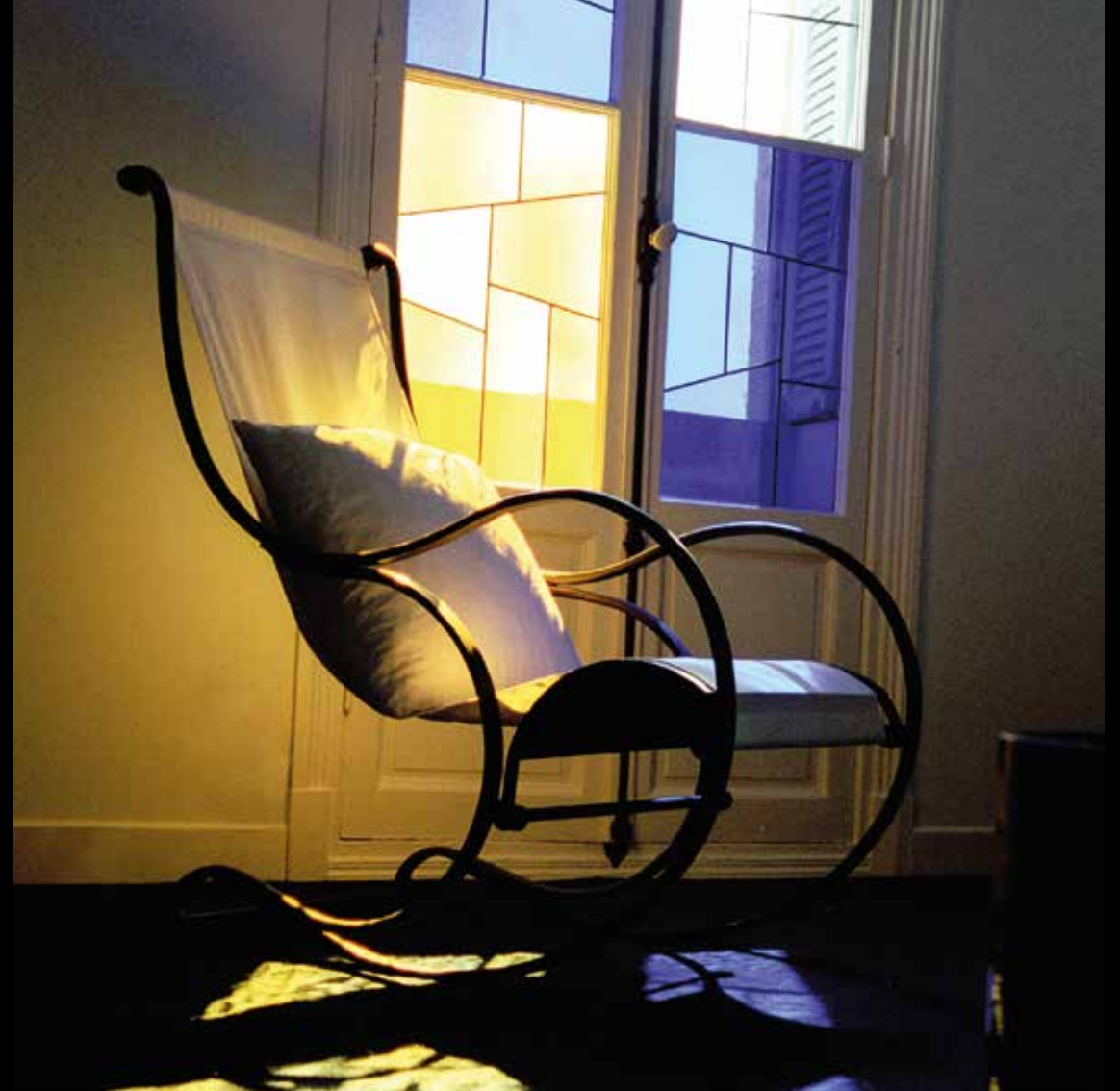
n°79 | Chambre de Jean Le Gac

J'ai rencontré Redolfi à une exposition de la galerie Catherine Issert, à Saint Paul de Vence, dans l'arrière-saison. Au milieu de quelques rares connaissances venues en voisin, il parlait sans doute depuis quelques instants quand un détail jeté dans la conversation me rendit attentif.

Liberté complète de faire une œuvre d'art dans l'une des chambres de l'hôtel Windsor, hôtel dont il était l'heureux propriétaire.

L'illumination me vint à ce rapport du blanc et du bleu de lessive Matisse. Pour le patriarche, la chambre fut à la fin de sa vie très importante. Sardanapale domestique c'est de son lit qu'il dirigea tout son monde, les petites mains comme les petites fesses de ses égéries montées sur des escabeaux pour punaiser aux murs ses beaux papiers de couleurs découpés. Je pensais aussi qu'après le bleu Matisse et le bleu Klein il ne restait plus pour un peintre de passage à Nice comme moi qu'à postuler pour le » bleu touareg « . J'y ai quelques raisons puisque les deux figures peintes ici sont les répliques de deux autres que j'ai utilisées pour les peintures murales et vidéo des cellules de Fort de l'île Sainte Marguerite, où vous vous rendrez si le tableau de votre chambre a réussi à vous faire entrer dans mon jeu de piste.

Jean Le Gac



n°43 | Chambre de Jean Mas

Né en 1946 à Nice, vit et travaille à Nice. 1973 est l'année à partir de laquelle Jean Mas s'ancre dans la mouvance artistique niçoise où il est reconnu au travers de la production d'un objet caractéristique : *la Cage à Mouche*. En 20 ans, la production artistique de Mas s'est ramifiée et peut être articulée autour de trois essentiels : une expression plastique, *les Cages à Mouches*, *les Bulles de Savon*, *les Peu* et *les Ombres* qui avec *les Cages à Mouches* sont l'œuvre clé de la démarche artistique.

Une expression scénique, plus exactement des performances (Parformas) et les conférences-actions qui se développent dans les domaines artistiques, scientifiques et psychanalytiques.

Une expression littéraire, une production d'écrits divers : des romans, une correspondance, des catalogues et livres d'art, un scénario T.V.

L'objet princeps Cage à Mouche, véhicule essentiel de l'expression artistique de Mas est perçu comme une mythologie individuelle dans le cadre d'un Art d'Attitude ; par les différentes facettes de son œuvre l'artiste apparaît d'une certaine manière comme synthétisant l'esprit de l'École de Nice.



n°22 | Chambre de Claude Viallat

Dans l'ombre fraîche de la chambre
les couleurs lignant l'horizon.
Séance d'une fenêtre sur la réalité et l'imaginaire.

54



55



n°57 | Chambre de Claudio Parmiggiani

Caro Bernard

Lei mi chiede una nota per la camera d'oro che insieme abbiamo pensato per l'Hôtel Windsor.

Dico insime perché fu lei a ricordarmi un altro luogo, un'altra mia opera, realizzata dentro un ambiente dalle pareti d'oro.

E' appunto da quel ricordo che viene la Camera d'oro di Nizza.

Un cubo d'oro, una lampada, un letto.

Un cubo puro, una forma e una materia astratte:

L'indispensabile per sognare.

L'oro, da secoli, è la materia che ha fatto sognare gli alchimisti.

Sognare l'oro come materia allegorica dello spirito.

Quintessenza e aspirazione suprema.

Ed è dentro questa quintessenza, dentro questa materia spirituale l'invito al sogno.

Claudio Parmiggiani



L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. J'interviens in situ dans un lieu chaque fois différent et mon travail évolue en relation aux espaces que je suis amené à rencontrer. En général je parcours le lieu en relevant son architecture, ses matériaux, son histoire et sa fonction. A partir de ses différentes données spatiales, je défini un point de vue autour duquel mon intervention prend forme. J'appelle point de vue un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier ...

Je n'en fais cependant pas une règle car tous les espaces n'ont pas systématiquement un parcours évident. Le choix est souvent arbitraire. Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture, c'est à dire comme un point de départ possible à l'approche de la peinture et de l'espace.

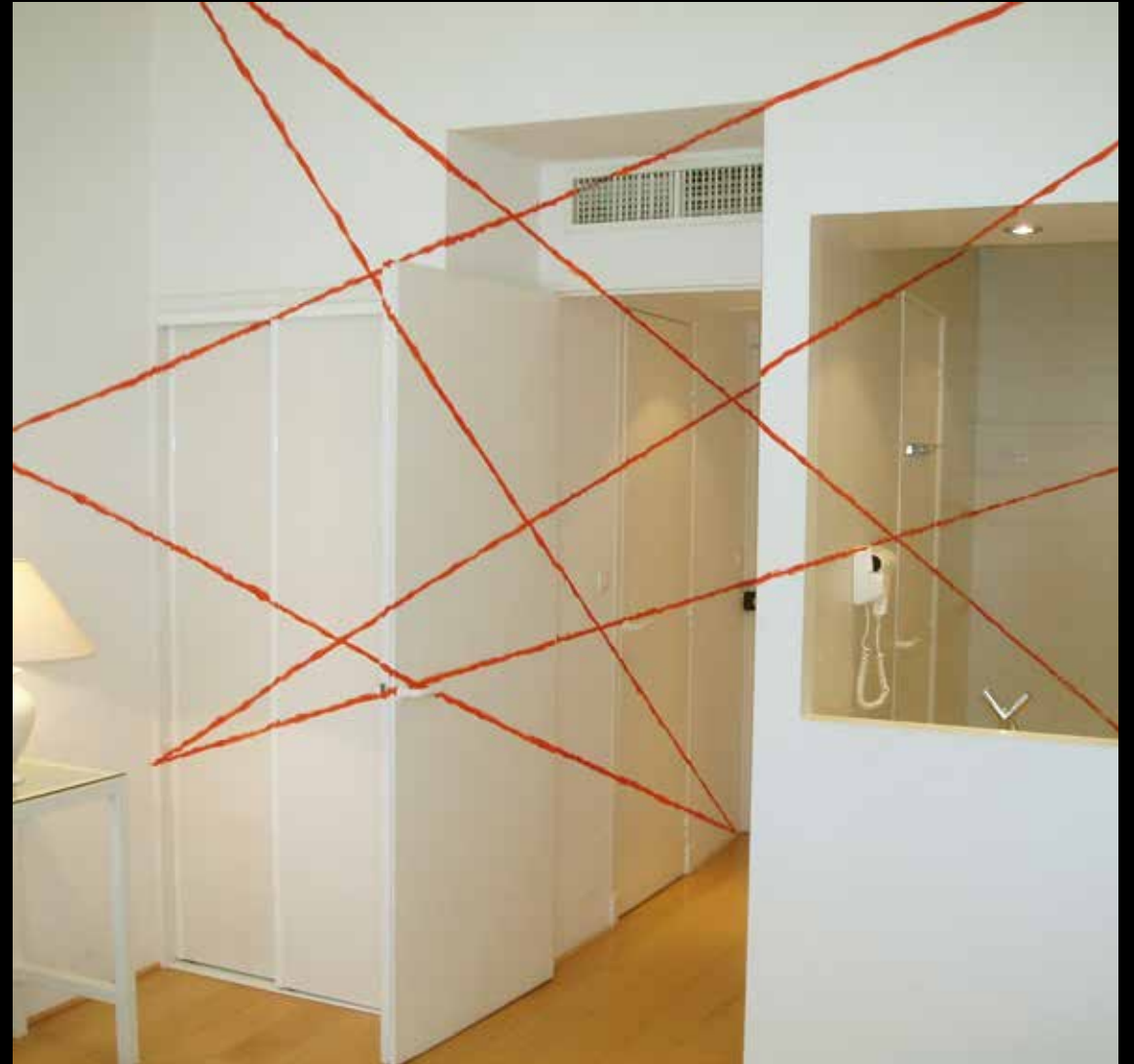
La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve au point de vue. Lorsque celui-ci sort du point de vue, le travail rencontre l'espace qui engendre une infinité de points de vue sur la forme. Ce n'est donc pas à travers ce point de vue premier que je vois le travail effectué : celui-ci se tient dans l'ensemble des points de vue que le spectateur peut avoir sur lui. Si j'établis un rapport particulier avec des caractéristiques architecturales qui influent sur la forme de l'installation, mon travail garde toutefois son indépendance quelles que soient les architectures que je rencontre.

Je pars d'une situation réelle pour construire ma peinture. Cette réalité n'est jamais altérée, effacée ou modifiée, elle m'intéresse elle m'attire dans toute sa complexité.

Ma pratique est de travailler « ici et maintenant ».

Pour la peinture de l'Hôtel Windsor le point de vue je l'ai choisi de manière à avoir une vue générale de la chambre en tournant le dos à l'extérieure.

Cette peinture s'inscrit donc dans un champ de vision allant de 90° à 110°, à l'intérieur duquel je sélectionne huit points propres aux différents composants de la réalité architecturale et mobilière. Ces huit points seront reliés à leur tour par des droites, formant ainsi une ligne en jeu permanent avec la chambre. Le spectateur en quittant le point de vue pourra observer la fragmentation complète de ce dispositif et assister à l'éclatement du travail-peinture en accord direct avec la réalité de ses déplacements et de l'espace.



n°60 | Chambre de Gotscho

L'ŒUVRE EST DANS LE PLACARD

Dans un placard à double fond, derrière une vitre, des vestes suspendues, doublures décousues qui pendent : UNTITLED 1992.

Il faut ouvrir les portes pour accéder à l'œuvre.

LE PLACARD EST DANS L'ŒUVRE

C'est l'ensemble de la chambre qui devient une œuvre en reprenant les couleurs de UNTITLED 1992 : murs, plafond, sol, mais aussi rideaux, jeté de lit, etc, sont aux couleurs des vestes et de leurs doublures.

UNTITLED 1992

1992, présentation dans l'exposition HEALING Wooster Gardens Gallery, New York et Rena Bransten Gallery, San Francisco, U.S.A.

1993, présentation dans l'exposition L'ENFANT DU PLACARD Centre d'Art Contemporain, Brétigny-sur-Orge, France.

2005, installation dans le placard de la chambre de l'Hôtel WindsoR, Nice.

60



61

n°04 | Chambre de Basserode

Elément d'une cartographie de l'espace.

Le jour où Odile Payen-Redolfi m'a proposé une installation dans une des chambres de l'hôtel Windsor, ma première pensée fut une cartographie. Une cartographie des éléments qui composent une chambre d'hôtel. Table de nuit, consoles, pièces fixées aux murs. Mon but fut de modifier ces composantes pratiques en sculptures de forme fine linéaire tel un corps d'homme allongé sur un lit. Les trois premières formes qui composent les consoles ainsi que les deux tables de nuit sont des gouttes de métal en suspension fixées sur le mur sans attache visible. Sur les plateaux, une série de photos de l'espace. Allongé sur le lit, juste des formes linéaires se développent comme la représentativité du temps. Par les jeux de lumière, des fantômes de formes se décomposent sur le mur et donnent un aperçu intouchable physiquement (l'improbable moment avant le sommeil). Les deux puzzles sont les prémisses qui composent, à mon sens, le début de l'organisation d'un des temps mémoire que nous sommes.

Basserode
Novembre 2007



n°74 | Chambre de Noël Dolla

Faire :

Une chambre Simple et pratique qui prolongerait à l'heure crépusculaire l'améthyste céleste l'argent chatoyant des oliviers l'odeur des fleurs d'oranger dans la chaleur câline d'une inoubliable soirée d'été

Une chambre Délicate comme une aquarelle de P. Cézanne

Une chambre Belle comme une peinture de H. Matisse

Une chambre intelligente comme une idée de M. Duchamp

Une chambre Rigoureuse comme une peinture de B. Newman

Une chambre Drôle comme un coucou de P. Mayaux

Une chambre Exquise comme une nuit sans cauchemar

Une chambre Élégante comme une nuit d'amour sans fantôme

Une chambre de Rêve pour des nuits heureuses

Si Evo Morales et Hugo Chavez choisissaient un jour Nice

Le Windsor et la chambre 74 pour conjuguer ESPOIR.

Noël Dolla
Janvier 2007



n°10 | Chambre de Olivier Notellet

Vue imprenable – miroirs et mimosas.

Des reflets suspendus aux arrêtes noires d'une structure fantôme.

Un miroir doublé de jaune. Des vues imprenables sur cette architecture qui se dérobe à l'infini pour se reconstruire sans cesse aux hasards des mouvements lents que le repos suppose. Tous les plans glissent, se combinent, dévoilent la douceur des murs, entre un ciel de mimosas et les ficelles peintes (feintes) qui soutiennent les apparences. La délicatesse de l'oscillation des pans heurtée aux angles plus aigus d'une chambre d'hôtel forcément muette.

Olivier Nottellet
Juillet 2008



n°11 | Chambre de Samta Benyahia

Je crée des installations dont la matrice est cette fameuse rosace de couleur bleue. Je l'associe au motif du moucharabieh, récurrent dans mon travail artistique, une sorte de cloison ajourée qu'on retrouve dans l'architecture de beaucoup de pays de la méditerranée. Cette paroi divise l'extérieur et l'intérieur, l'espace public et l'espace privé, protège également de la lumière et de la chaleur en créant une ombre propice et adéquate, je joue avec cette situation qui permet d'observer au dehors sans être réellement perçu(e), évoquant ainsi une intimité bienvenue.

Ainsi la rosace arabo-andalouse devient un symbole de voyages, de dialogues, d'échanges, et de rencontres ; elle fait le lien entre orient et occident.

Ces points de rosaces semées à travers le monde sont une constellation des civilisations mêlées : l'Afrique – l'Égypte, l'Asie – la Chine, le Moyen Orient – l'Europe, l'Amérique du Sud – l'Amérique du Nord...

68

Samta Benyahia
Décembre 2008



69

n°31 | Chambre de Aïcha Hamu

Le griffon, gardien du trésor, a amené sous ses griffes un peu de boulot en vacances. Mais même en vacances, le griffon griffonne, c'est sa nature - ou plus exactement ses natures car le griffon compile les attributs. Avec sa partie postérieure de lion et sa partie antérieure d'aigle (flanquée d'oreilles de cheval), il peut être qualifié d'hiéracocéphale par ceux qui savent ce que cela signifie.

Dans sa petite chambre d'hôtel, il tourne violemment en rond, ses ailes mi-déployées et ses griffes cinglant les murs laissant derrière lui les stigmates dorés de son enfermement passager. Quel idiot, il a tout salopé alors que l'on venait juste de refaire la pièce !

Malheureusement, comme souvent ceux qui sont en charge de la conservation du capital, il n'a pas pensé aux conséquences de ses excès. C'est malin...



n°32 | Chambre de Choi Jeong-Hwa

«..., dirais-je. »

Tout l'univers est art.

Je retrouve l'univers dans des choses frivoles, sans utilité aucune

Ne serait-ce pas cela, l'art ?

Vanité des vanités, vanité des vanités... l'art est vanité.

L'art et toutes ces frivolités : c'est du vent, c'est vanité.

L'art est illumination illusoire, dirais-je.

L'inanité aussi en est une.

Penser que l'art est insignifiant et futile en est une autre.

L'art est le poil d'une tortue et la corne d'un lapin, dirais-je.

Jeong-Hwa Choi
Janvier 2013



n°58 | Chambre de Mathieu Mercier

Adressée par Mathieu Mercier à un cercle élargi de connaissances en accompagnement du faire-part de naissance de sa fille, cette image ne se donne pas pour autre chose qu'une œuvre de circonstance. Elle relève a priori du genre ancien et vilipendé du tableau vivant photographique, lequel dérivait de la pratique théâtrale éponyme devenue un véritable jeu de société pour l'aristocratie puis la bourgeoisie du XIXe siècle. Notons toutefois que le genre ne consistait pas spécifiquement à contrefaire une peinture connue mais consistait plutôt à construire une mise en scène (un tableau) à partir des sources les plus diverses. C'est en fait la reprise du genre par le cinéma (de Buñuel à Godard) qui en a forgé la conception contemporaine.

Ici Les Époux Arnolfini (1434) de Jan van Eyck servent de modèle à la mise en scène.

L'œuvre thermoformée utilisée en guise de fenêtre, la lampe douille en guise de candélabre, le casque en guise de miroir, le tissu rouge imprimé en guise de tenture... Ces pièces revenaient de la biennale de Venise, lorsque Mathieu Mercier décide de les laisser vivre à l'hôtel Windsor et de les présenter à nouveau dans la chambre 58 pour reconstituer la chambre des époux Arnolfini revisitée.

Frédéric Wecker



Mathieu Mercier, Sans titre, 2008.

Image accompagnant le faire-part de naissance d'Éloïse Gaetmank--Mercier avec Moraima Gaetmank, Mathieu Mercier et le chien Paco. Photographie réalisée dans l'atelier de l'artiste avec l'aide de la photographe Muriel Vega.



n°77 | Chambre de Cécile Bart

Cécile Bart a imaginé un voyageur, arrivé depuis peu à l'hôtel Windsor, se reposant, allongé sur son lit. Il ferme les yeux, puis les rouvre et rêve éveillé. Un grand écran flotte au-dessus de sa tête, il le fixe et, dans sa rêverie, voit s'animer des carrés de couleur. Ceux-ci s'entrecroisent, se superposent, migrent d'un bord à l'autre de la surface. Leurs déplacements, imaginaires, reconstituent les mouvements de l'artiste quand, sur sa table de travail, elle a déplacé de petits échantillons, puis les a collés, en élaborant de la sorte le projet même de ce plafond, celui de « sa » chambre à l'hôtel Windsor. Les bleus, les roses, le rouge, l'orange, le jaune-vert, le violet et le noir se répondent en un concert très méditerranéen. Un peu de la lumière du sud pénètre dans la chambre. La disposition des carrés doit tout au hasard du collage, un peu comme les voyages sont propices au hasard des rencontres...

Les échantillons de couleur marouflés au plafond ont été peints sur du tissu Tergal « Plein Jour » qui a été essuyé pour en déboucher la trame et en conserver la transparence. Le tissu traité de la sorte possède une luminosité et une intensité colorée qu'une simple teinture ne saurait atteindre. Cécile Bart a mis au point ce procédé en 1987. Elle l'applique depuis dans des œuvres le plus souvent tendues sur châssis et placées dans l'espace.



n°55 | Chambre de Jean Dupuy

Anagrammes

En 1979, j'ai inventé un système d'écriture, basé sur un choix de mots qui représentait des couleurs, pour résoudre des équations de lettres : des anagrammes. Ainsi je revenais à la couleur, après avoir arrêté de peindre en 1966. Je constituais de grandes anagrammes, avec d'un côté une liste exclusivement composée de noms de couleurs, et de l'autre le récit d'une histoire, ou la description d'un objet. Chacun des deux textes étant rigoureusement composé avec les mêmes lettres que l'autre, ni plus ni moins. Un face-à-face anagrammatique dont une moitié (la palette) colorait l'autre. Ces équations, résolues empiriquement, me prenaient un temps considérable. Elles m'obligeaient à coiffer les textes de la partie basse de titres souvent abscons. D'autant plus que certaines équations dépassaient le millier de lettres. J'ai alors eu l'idée de remplacer les titres par les notes de la gamme musicale, que j'ai disposées à la fin de chaque texte. Je gagnais à la fois beaucoup de temps, et de liberté dans la rédaction. D'autre part je pouvais, parfois, interpréter, sous forme d'homophonies, les notes musicales (mi mi si la ré : mimi scie la raie, musique cruelle). Puis, pour aller encore plus vite, sous le nom d'emprunt de « Léon bègue » j'ai écrit comme un bègue parle, en doublant, triplant (et plus) les syllabes. C'est à la fin des années 90, finalement, que j'ai trouvé le dernier procédé, c'est-à-dire une simple mise en page : en plaçant les mots de couleurs et les notes musicales de part et d'autre (en haut et en bas) de l'équation de lettres. Je ne vois pas, aujourd'hui, comment je pourrais aller plus vite pour résoudre de telles anagrammes. Par contre, reste pour chaque texte, à trouver le ton pour exprimer ce que je veux dire, ce qui échappe, certes, à toute méthode.

Jean Dupuy
2006



n°35 | Chambre de Nicolas Rubinstein

S'il vous plaît... Dessine-moi une chambre

J'étais seul, dans la pénombre de mon atelier, et me préparai à essayer de réussir, tout seul, un assemblage difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort, comme tout ce qui concerne ma pratique de l'art. J'avais à peine du vin à boire pour huit heures.

J'étais donc isolé dans cet univers étrange et familier, au milieu des squelettes et des crânes, qui habitent le lieu à mes côtés. Alors vous imaginez ma surprise, au milieu de la nuit, quand une drôle de petite voix m'a dérangé. Elle disait :

- S'il te plaît... Écris-moi un texte !

- Hein !

- Écris-moi un texte...

J'ai sursauté comme si j'avais été frappé par un OVNi. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu une créature étrange qui me considérait gravement.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que j'étais immergé au milieu de mes squelettes et de mes crânes. Quand je réussis enfin à la voir, elle avait l'apparence de mon amoureuse, et je lui dis : Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

Et elle me répéta alors tout doucement, comme une chose très sérieuse :

- S'il te plaît... Écris-moi un texte...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât au milieu de mon atelier, je sortis de mon fouillis une feuille froissée et un stylo-bille.

Mais je me rappelai alors que j'avais beaucoup de mal à écrire sur mon travail et je dis à mon amoureuse avec un peu de mauvaise humeur, que je ne savais pas écrire.

Elle me répondit :

- Ce n'est pas vrai, tu fais ça très bien.

Écris-moi un texte. Alors j'ai écrit. Elle lut attentivement, puis :

- Non ! Celui-là est trop long. Fais en un autre. J'écrivis. Mon amie sourit gentiment, avec indulgence :

- Tu vois bien. Ce n'est pas un texte, c'est une explication. Il manque de poésie...

Je refis donc encore mon texte. Mais il fut refusé comme les précédents :

- Celui-là est trop scolaire. Je veux un texte qui s'inscrive dans le temps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de me remettre à ma sculpture, je griffonnai une carte mentale, avec des flèches partout. Et je lançai :

- Ça c'est l'idée. Le texte que tu veux est dedans. Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de ma bien-aimée :

- C'est tout à fait comme ça que je le voulais !



Le
Windsor |

Œuvres
permanentes



Andrée Philippot Mathieu
1989

Texte et installation sonore dans le couloir au Rez de chaussée.
L'artiste témoigne ici de son expérience artistique dans les villes où elle séjourne, travaille, expose, comme en 1989 à Nice à la Villa Arson.
Elle laisse ainsi la trace de son passage.

Jon One
1991

Tout jeune graffeur à l'époque, Jon One recouvre le mur de la piscine d'un tag géant et comme souvent, il signe son œuvre à un endroit dérobé. A Nice, c'est sur les vitres d'une station électrique que sa signature XXL est encore visible de l'hôtel aujourd'hui pour les clients, mais elle reste invisible des passants.



Ultraviolet
œuvre dans l'ascenseur
avec une installation sonore en
toute élévation, 1998

Ayant rêvé que j'ascensionnais au ciel, la sensation d'anti-pesanteur me produit une exubérance.

Je veux que tous les passagers ressentent l'élévation de leur corps et âme, en similitude de la fusée de NASA qui s'élève dans l'atmosphère à la conquête de nouveaux espoirs et espaces.

« L'Ange-a-réaction » qui décore et accueille les ascensionnistes, simule par sa fusée, un embarquement pour « Cythère ».

Le count down : 6,5,4,3,2,1, précèdent le « up lifting » conditionne les clients de l'Hôtel Windsor à une expérience ultra terrestre.

D'élargir l'ascenseur de l'Hôtel Windsor fut une impérative délectation.

C. Ultra Violet



regardez-vous

dans ce miroir peut être que

que ce n'est

pas vous →

Windsor Fluo
Eric Michel, 2011



J'ai imaginé, pour accompagner ce lieu emblématique dans le troisième millénaire, deux monochromes de lumière qui garderont l'entrée, tels deux sculptures au seuil d'un temple zen, un seuil frontière entre le matériel et l'immatériel. L'hôtel est un lieu de vie, de rencontre, et l'art est ici son habit de lumière. Comme le disait Yves Klein: «l'art, c'est la vie».

La Luna
Mauro Benetti, 2012

Instants de magie et de mystère
la nuit autour de la piscine du jardin.





Point de vue
Marcel Bataillard, 2013

À la demande de l'Hôtel Windsor, Marcel Bataillard, qui depuis longtemps travaille autour de la figure du peintre aveugle, a conçu un parcours destiné aux non-voyants...
Et aussi aux hyper-voyants.

Intitulé *Point de vue*, ce parcours est constitué d'une douzaine d'aphorismes qui se laissent découvrir au hasard des déambulations.

Répartis dans différents lieux-clés de l'hôtel et présentés conjointement en braille et sous forme typographique, ces textes évoquent tour à tour ou simultanément la vision, le toucher, la nuit, l'image. Ultime pirouette, l'un de ces aphorismes, jouant de l'écart entre le son et l'écrit, propose deux versions légèrement différentes d'une même formule selon que l'on obéit au doigt ou à l'œil. Le voyant et l'aveugle devront dialoguer pour y voir plus clair et feront donc bien, pour une fois, de se fier aux ouï-dire.



Cartel au 3^e étage et carte postale
reprenant le panneau de l'ascenseur



Aviara Camera
Cynthia Lemesle
et Jean-Philippe Roubault,
volière du jardin, 2014





Chute d'eau
Connectif KKF, 2015

Bar barrit,
Nicolas Rubinstein, 2016



Aut' of Africa, 2019
Photoreportage extrait de la série « Souvenir d'Afriques »,
ensemble de 13 photographies par Marc Righo, 30 x 20 cm, 2003

« Comme si toute forme de vie animale avait disparue de son terrain de chasse, l'artiste, affublé des oripeaux anachroniques du « joli temps des colonies », se voit réduit à débusquer des automobiles. Sans doute s'agit-il de s'en approprier les vertus, les qualités et les pouvoirs comme il se serait attribué, en des temps désormais révolus, celles qu'on prête traditionnellement à l'ours, au lion ou à l'aigle... Sa traque post apocalyptique, métaphore des drames subis par le siècle des guerres mondiales, est documentée sous l'objectif de Marc Righo en une série de clichés pris de parkings en casses, sur la piste d'un gibier mécanique flambant neuf ou en voie de décomposition. »

Raphaël Abril à propos de l'exposition Souvenirs d'Afriques, 2016

| *Autodafé*
Pierrick Sorrin, 2018
cheminée restaurant

L'être humain se vautre facilement dans la contradiction, l'irrationalité, le simulacre. Enfin, c'est mon cas. J'aime l'art conceptuel qui, s'adressant à l'esprit plus qu'aux sens, s'oppose au plaisir rétinien. J'aime aussi les effets visuels à même de provoquer l'illusion de réalité et de piéger la perception du spectateur. J'aime simuler, par simple jeu et non par conviction, des positionnements intellectuels. La « Cheminée aux livres » où, de manière crédible, brûlent des ouvrages sur l'art conceptuel, condense tout ces petits travers...

98



Jenny est une nouvelle adaptation photographique de *Alabama song*. Le *Roger Bar*, ce mythique bistro Toulonnais, le passé de la ville avec son époque florissante de la luxure tarifée, et son port qui est un lieu d'arrivée sont autant de clefs possibles à la relecture de cette chanson.

| *Jenny*
Léna Durr, 2017
impression nano-céramique encadrée,
installation, techniques mixtes, dimensions variables



99

Le
Windsor |

Expositions
in situ

Nadir
Cédric Teisseire
avec la participation de Smarin
2008

102



Gambit [le frisson], laque sur Dibond
150 x 120 cm – 2007
Living Island, Table, SMARIN



Alias...Pillow, laque sur PVC – 60 x 60 x 12 cm – 2005
Mobile Shadows, collaboration avec SMARIN

103



Pop-corn, fil de Nylon, dimensions variables

Dernier des Moïques

Commissaire Cécile Mainardi

dans le cadre du Salon de L'Auto, proposé par l'Espace A VENDRE
2010

Byskov, Bouillon, Cahuzac, Dolla, Gheloussi, Lagalla, Vautier, soit encore Anna, Julien, Zora, Noël, Karim, Tilo, Benjamin.

« L'instance moïque est l'instance du Moi. Porteuse de multiples fonctions, elle présente notamment la personnalité comme unifiée,unie, cohérente, et les représentations qui vont à l'encontre de ce principe sont causes de déplaisir.

Le « Dernier des Moïques » serait-il celui que fantasme plaisamment Ben avec son : « Regardez-moi, cela suffit » ? Mais le Dernier des Moïques en cache toujours un autre, avide d'auto-représentation de soi compulsionnelle ou pacifiante,ironique ou dérisoire, poétique ou provocante. Ainsi, les œuvres de ces quelques 7 artistes qui se coltinent plus ou moins frontalement avec le genre de l'autoportrait, révèlent combien les représentations de soi peuvent susciter de tiraillement, de distanciation, de narcissisme assumé, joué, déjoué, et parfois contrarié. Mais s'ils se plient à l'exercice, certains aussi le transgressent, qui resquillent à l'entrée des artistes habillant leur ego de tenue camouflage...

Au delà du seul autoportrait, c'est à des jeux, des reflets, des énigmes de l'instance moïque que nous emmènent cette exposition. A une époque où le narcissisme exacerbé de nos sociétés semble se mettre en boucle à toutes les échelles, soutenu par un devoir de jouissance à « se voir en train d'être vu », à une époque où l'essor de l'individualisme semble se mordre la queue, à une époque enfin où le « regardez-moi, cela ne suffit plus », voilà une expo qui ne fait pas de quartier, et propose une rafraîchissante et salubre prise de recul. »

Cécile Mainardi



L'écrivaine Cécile Mainardi propose un accrochage de petits formats d'artistes de son choix. Elle crée pour l'occasion, un texte en résonance aux œuvres présentées. Le soir du vernissage elle en réalise une lecture/performance.

Scénographie géographique
Kristof Everart
2010

Selon l'artiste, la scénographie géographique est une extrapolation, un point de vue sur une position qui a cette particularité d'être en mouvement.

Le paysage ainsi capturé n'est en fait qu'un prétexte pour évoquer des déplacements, des transformations, dont résultera un geste pictural.

La production d'œuvres par Kristof Everart s'est naturellement orientée vers cette idée de circulation, de flux, et de transformations, centrale dans le travail de l'artiste depuis plusieurs années.

Cette installation s'accompagne donc d'œuvres sérigraphiées, réalisées manuellement sur aluminium, de sculptures de fils colorés et d'autres « maquettes » de l'artiste.



Nuit des galeries 2010

Ben dédicace le livre l'Ecole de Nice dans le hall,
en préfiguration à son exposition Suspense au Windsor.



Toute chambre d'hôtel est un espace de mystère et de fantasmes.
Quand on arrive dans un hôtel c'est comme si on entrait dans une autre vie.
J'aime les hôtels qui transpirent

-Psychose-Portier de nuit-Tween Peaks-L'auberge rouge-le Windsor...

Le 17 février à partir de 18h33 tout peut arriver au Windsor: vernissage,
coca-cola d'Amazonie... Il y aura un couloir pour savoir si c'est vous dans le miroir.
Il y aura la chambre 65 avec une couverture chauffante et une femme nue sur le balcon à 21h.
Il y aura un message sur chaque porte. Dans le restaurant de Pasolini assis face à face 18
candidats au jeu de la vérité «on est tous des salauds» Il y aura au-dessus du lit japonais 18
tableaux et la projection du film d'Anna Byskov. Il y aura à partir de 21h30 (n'oubliez pas votre
masque) vous pourrez donner 80 coups de ceinture en public à ceux qui ont osé fumer dans cet
hôtel non-fumeur. A 23h, Ben chantera le blues de l'hôtel du mystère, de l'amour et de la mort.
Vous pourrez bien sûr louer une chambre pour la nuit.

Invitation au vernissage
Ben 2011

Suspense au Windsor
Ben, 2011



Nouvelle floraison
Mauro Benetti
2011

J'aime l'idée du fauteuil où l'on peut conter son histoire, le fauteuil qui nous soutient: nous avons besoin de ses jambes, et ces jambes s'approprient les contes, elles deviennent des colonnes qui délimitent le vide, lui donnant une valeur bien précise, un espace où l'on peut entrer (...).
En fait il y a dans mes oeuvres ce lieu du silence qui met en doute l'identité des choses, les faisant appartenir à un ailleurs, indifférent à tout cela. Comme si ce rien était ce qui nous soutient.



Check In
Elodie Lecat,
avec la participation artistique de Guy Rottier
2012

Puisé dans un contexte familial et tout proche de leur installation, l'ensemble des images de *Check In* nous invite à nous laisser prendre par le jardin de l'hôtel et à l'observer faire sa place dans le hall dans un transport intérieurement et extérieurement brouillé.

Le petit devient grand, les objets se déplacent, la lumière et les plantes parviennent à nous troubler, mais tout cela ne nous éloigne pas de l'invitation qui nous est faite. Car au-delà de la ballade, *Check In* nous parle autant de l'importance à être fascinée par une certaine nature, que d'une façon d'évoquer ce qui s'y passe par-delà, à travers elle.

Cette part d'invisible qui tend vers la surprise et vers la possibilité de se déplacer dans toutes dimensions à partir de ce qui nous entoure.

Les oiseaux de Guy Rottier virevoltent dans le hall avec humour.



Marylin voit double
Gilbert Pedinielli
2013

A l'occasion de l'obtention d'une quatrième étoile à l'hôtel Windsor,
Gilbert Pedinielli invite une étoile dans le bar : *Marylin voit double*

Ben a écrit :

Gilbert Pedinielli invite une étoile au bar du Windsor.
Le samedi 8 juin à midi à l'hôtel Windsor
Mauvaise heure
Je n'ai pas pu y aller
J'ai donc vu l'expo le lendemain
le choc
il y avait Marilyn dans le hall
elle n'est pas morte
par contre elle est actuellement
à l'hôtel Windsor
Elle dort dans ma chambre.
Avec Elvis.

116



117

Fenêtre sur... les oiseaux

Cynthia Lemesle et Jean-Philippe Roubaud

2014

Longtemps Cynthia Lemesle et Jean-Philippe Roubaud ont échangé recettes de « cuisine » et propos théoriques sur leur pratique respective dans l'espace d'un atelier partagé. De cette proximité de la main et de l'esprit est née l'évidente nécessité de réunir leurs singularités en cosignant un prolifique travail. Il serait vain de chercher à savoir qui fait quoi dans cette entreprise, ils fabriquent à quatre mains de surprenants objets qui recyclent sans vergogne, de long en large et du haut vers le bas, la longue et fructueuse histoire de la représentation : en gros, des mythes antiques à nos modernes écrans d'ordinateurs en passant par les primitifs flamands. Nul ne s'étonnera de voir à travers cette débauche de références les époques et les styles se télescoper.

Dans ce désordre baroque et festif, tous les coups sont permis : le pattern painting fait irruption dans les planches ornithologiques d'Audubon, le crochet de grand-mère se prend pour la masse du sculpteur, Narcisse s'incarne en poule d'eau, and so on. Au pays de la déconstruction, la mimesis fait encore la loi : ici, l'impression numérique, la taxidermie, le point de bullion tendent à faire motif au même titre que le mille fiori en son temps. Jouant de la coexistence des divers systèmes de représentations de l'histoire de l'art occidental, Cynthia Lemesle et Jean-Philippe Roubaud ne renoncent à rien.

De la figuration et de l'abstraction, de la peinture et du ready made, ils gardent le meilleur, misant sur l'impureté et l'hybridation d'une culture qui arbore la toute-puissance de l'image picturale.



Brèves en suite

Alaleh Alamir

2015

Alaleh Alamir est une artiste d'origine iranienne qui vient d'un milieu multiculturel. S'étant immergée dans les cultures de nombreux pays où elle a vécu, elle parle couramment plusieurs langues et dans sa pratique artistique, elle a été amenée à rechercher une synthèse de traditions très différentes. En effet, pour mieux comprendre sa démarche il est important de savoir que depuis sa tendre enfance Alaleh recherche des correspondances culturelles. Au fil des années elle a exploré de nombreux supports mais loin d'être fragmenté l'ensemble de son oeuvre s'efforce toujours de traiter de sa démarche intérieure dans une dimension qui lui est propre. L'une de ses sources d'inspiration préférée demeure la Nature et cela reste évident dans la plupart de ses projets. Alaleh est surtout connue pour ses installations et sa maîtrise de la gravure et du dessin qu'elle présente souvent dans des séries. Sa pratique vise à véhiculer avant tout une honnêteté intellectuelle tout en conservant une dimension lyrique. En vue de son exposition « brèves en Suite » elle présentera une sélection d'éléments tirés de sa grande installation « Ark of Hesperides ». Les Hespérides (baghe hoorian-e ferdows) est un concept qu'elle explore et décline depuis de nombreuses années. Au départ le concept du Jardin lui vient d'un thème central dans tous les aspects de sa culture persane, auquel elle a conjugué celui de « hoorian-e beheshti » (les nymphes du paradis), pour ensuite s'apercevoir que la même notion existait dans la tradition européenne en tant que « Jardin des Hespérides ».

In fine, le jardin d'Alaleh est une aspiration mystique, un concept et une vision poétique.



Eau-forte sur papier Arche
Édition numérotée / signée , 40 cm x 40 cm
Alaleh Alamir © adagp Paris

Les Fleurs des Mâles
Connectif KKF/Keskon Fabrique
2015

Les artistes du connectif KKF, invités par l'hôtel Windsor et inspirés par son insoupçonnable jardin, proposent la construction globale d'un univers végétal fictif, habité de sculptures et d'assemblages atypiques qui les caractérisent.

Cette installation originale, composée de six pièces, dont quatre grands formats créés spécifiquement pour le lieu, se veut un hymne à la Nature, à la Création et plus généralement à la féminité. Elle interroge avec l'humour caractéristique du KKF les rapports masculin – féminin. Elle rend aussi hommage au temps nécessaire à l'éclosion, tant végétale qu'artistique.

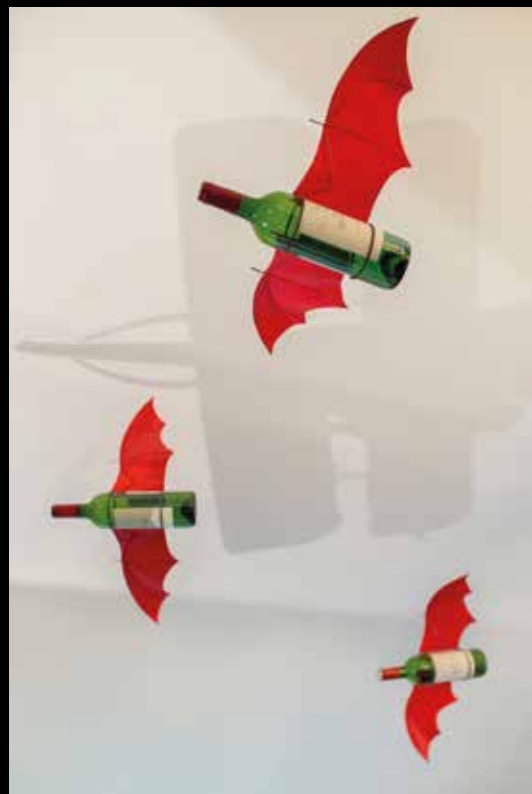
Avec cette exposition présentée dans l'entrée et le hall du Windsor, les artistes ont souhaité inviter le visiteur à devenir promeneur de son jardin et choisi de laisser l'esprit du flâneur voyager entre imaginaire et interprétation.



Nénuphars médusés, 2013.
Bois, résine, peinture, néons souples, séparateurs de lignes à haute tension. 45 x 130 x 118 cm

Bar barrit
Nicolas Rubinstein
2016

Un éléphant rose qui barrit au milieu des
bouteilles volantes, le souvenir de Dumbo
et de cuites mémorables, une envolée
fantastique entre ivresse et réalité...



Show me the way
Commissaire Julien Griffaud
2016

Loïc Alsina, Olivia Borg, Asmaa Betit, Patrick Durand-Walworth, Léna Durr, Ajda Kara, Jérémy Griffaud, Julien Griffaud, Benoit Grimalt, Thierry Lagalla, Loïc Le Pivert, Gérald Panighi, François Paris, Nicolas Rubinstein, Jérôme Souillot, Quentin Spohn, Jean-Philippe Racca-Vammerisse

En référence à la célèbre chanson Alabama song de Kurt Weill et Bertolt Brecht, reprise avec succès par The DOORS, *Show me the way...* explore la relation qui existe entre l'hôtel et la musique, que cela soit à travers la chambre d'hôtel, le motel ou encore le bar.



1



2



3



4



5

- 1 Julien Griffaud
- 2 Vue du lobby
- 3 François Paris
- 4 Jean-Philippe Racca-Vammerisse
- 5 Loïc Alsina

Plis et Replis d'Hôtel

Noël Dolla

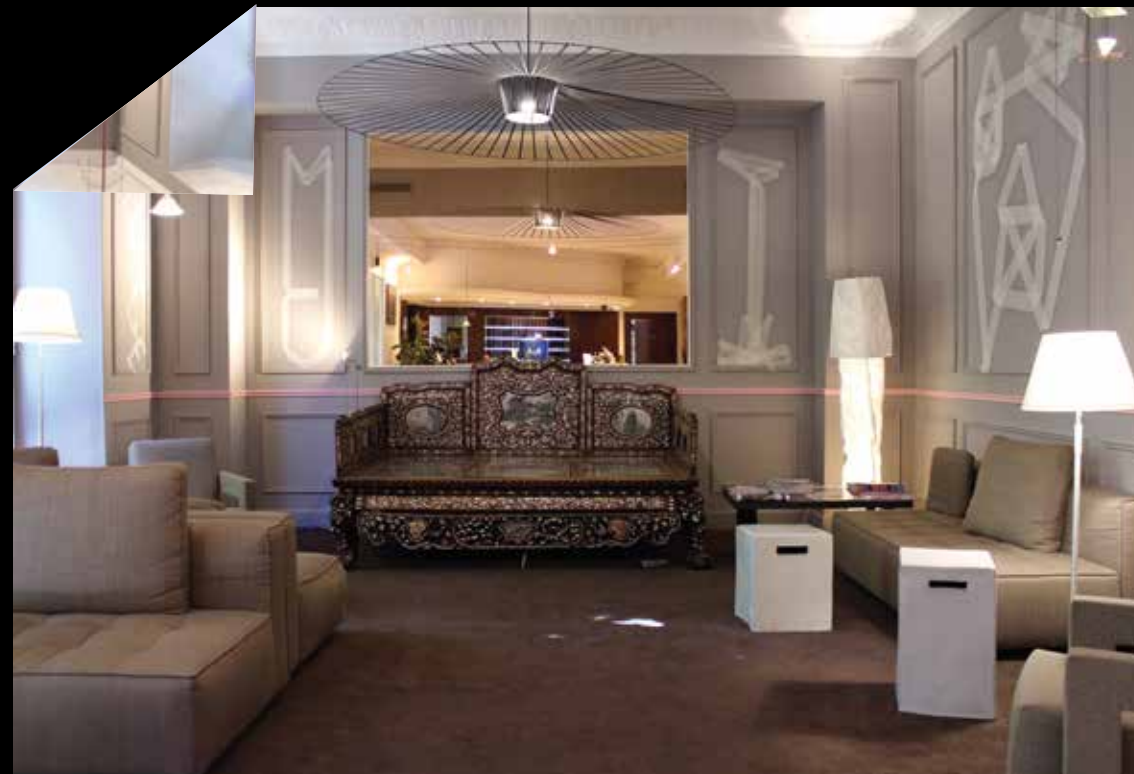
2017

Noël Dolla construit avec constance une œuvre qui investit la peinture comme un champ d'expérimentation.

La peinture, sa matérialité, ses modes d'apparition, de présentation, le support, la toile, la surface, le champ coloré...

Il remet en jeu, fait tomber les dogmes, ré-interroge sans cesse les certitudes qui fondent le projet pictural dans l'histoire de l'art.

Tels sont les enjeux qui se donnent à voir avec force dans ce travail en perpétuel mouvement.



Mini-théâtres

Pierrick Sorrin

Commissaire Haily Grenet

2018

Pierrick Sorin expose ses Mini-théâtres à l'hôtel Windsor pour le festival Movimenta le salon Camera Camera et jusqu'aux fêtes de fin d'années. Sous forme d'hologrammes réalisés grâce à un savant jeu de reflets, l'artiste apparaît dans des saynètes, qui plongent les curieux niçois et les voyageurs dans un imaginaire burlesque et décalé, ou dérision et premier degré sont de mise.

C'est avec grand plaisir que nous retrouvons les grands classiques de Pierrick Sorin à savoir le déguisement, le comique de répétition et le gag de music-hall, dans une série de sept théâtres optiques, ainsi que des visuels préparatoires accompagnés de textes. La pièce de Françoise et JC.Quemin «Le grand-père» qui pédale sur un tourne disque ajoute une touche de nostalgie au dispositif. Au-delà de l'aspect cocasse, ludique et malicieux de ses œuvres, Sorin ne trahit pas son point de vue critique, brocardant tour à tour la banalité du quotidien, les médias, le cinéma, les institutions culturelles, l'art contemporain et surtout la figure de l'artiste.



Woody Haleine



Le collectionneur belge

Looping
Jean Dupuy
2018

Jean Dupuy est mis à l'honneur dans le lobby de l'hôtel Windsor.

A cette occasion l'artiste nonagénaire, figure artistique incontournable de la scène niçoise, présente pour la première fois sa "collection timbrée", hommage qu'il rend à son éditeur et ami Francesco Conz.

De cette série de portraits fluxus, répond un ensemble d'objets, d'anagrammes et installations marqués par le temps, notamment son œuvre Looping, qui s'amuse de la notion "d'image en mouvement", et de la "boucle" comme retour permanent.



collection timbrée

Des fleurs de tout poil / BeeXels
Emma Picard
2018

L'hôtel Windsor, dans son écrin de verdure au cœur de la cité, était le lieu idéal pour clore un cycle de travail de 4 ans pendant lequel Emma Picard a, entre autres, mis en exergue le potentiel poétique, léger, presque virtuel, mais grave de cette matière rare que sont les feuilles-nervures. 2014 : Début des commémorations de 1914-1918, et la guerre fait rage en Syrie.

Emma Picard commence à se réapproprier un des aspects de « l'art des poilus », consistant à éviter les feuilles jusqu'aux nervures, et éventuellement à percer des messages intimes dedans. Avec des réfugiées syriennes à Paris, grâce au langage universel de la couture, elles recréent des architectures détruites de la ville d'Alep en une dentelle de feuilles-nervures. 2018 : ultime année de commémoration de la 1^{ère} guerre mondiale ; dernière année de la 3^{ème} guerre mondiale en Syrie ? La dentelle de feuilles-nervures est percée d'écritures, de prénoms syriens écrit en lettres latines ou en arabe.

En 2018 commence aussi un nouveau cycle de sculpture-partagée avec des abeilles : Emma dessine au jus de citron – comme une encre sympathique –, révélée dans la cire d'abeilles liquide, puis les abeilles sculptent sur les dessins leurs beeXels alvéolaires. Le salon vidéo Camera Camera au Windsor offrant à Emma Picard un « projet spécial », elle introduit dans l'hôtel une ruche bourdonnante pour faire réaliser le temps du salon une œuvre en live, comme une vidéo proto-historique.

L'œuvre d'Emma Picard, divers dans les media utilisés, donne à voir une orientation vers la « sculpture collaborative », qui mêle une esthétique wabi sabi de l'éphémère et du fragile, à un esprit partageur hérité de Fluxus.



Bucolique ou presque
Commissaire Julien Griffaud
2019

Fabien Boitard, Jérémy Griffaud, Julien Griffaud, Aïcha Hamu, Laurent Perbos, Isabelle Rey, Nicolas Rubinstein, Quentin Spohn, Anna Tomaszewski et Caroline Trucco

Depuis le XVI^e siècle, la tradition du paysage est dominée par des représentations qui oscillent entre idéalisme et sublimation du réel. Il est évident qu'en arpentant nos territoires la réalité est souvent bien moins romantique que dans une peinture de Claude Gellée, par exemple.

Bucolique ou presque s'intéresse précisément au décalage qui peut exister entre ce réel et ce qui est donné à voir. Il s'agit dès lors de prendre un peu de distance avec certaines conventions, pour en proposer des alternatives aussi bien formelles que substantielles. Et s'il n'est question ici ni de Virgile ni d'André Chénier, il demeure malgré tout une certaine idée de la nature que nous espérons non dénuée de poésie...

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la manifestation *Des marches, démarches* proposée par le Frac PACA

Julien Griffaud



Anna Tomaszewski
Rooting for you, 2019
Bois, plâtre, graphite, vidéo en boucle (18 minutes), 80 (L) x 45 (l) x 34 (h) cm
Courtesy de l'artiste



Fabien Boitard, (Aniane)
Vallée, 2019
Peinture à l'huile, 106 x 132 cm
Courtesy galerie Dupré & Dupré

Quentin Spohn
Sans titre, 2019
Technique mixte

Works 2003-2012

Guido Van Der Werve

Commissaire Haily Grenet

2019

Guido Van der Werve a été élevé en apprenant le piano classique, puis il a étudié les arts audiovisuels à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam. Bien qu'il s'est rapidement vu comme un artiste de performance, il n'a jamais pour autant souhaité jouer en direct ou les réactiver, aussi il commence rapidement à enregistrer ses expéditions et actions.

En développant cette pratique, il s'intéresse rapidement au cinéma et à la cinématographie, où il retrouve une émotion aussi directe que la musique, ce qui lui manquait dans les arts visuels. La performance demeure l'élément clé de ses œuvres, mais il y a ajouté la musique, le texte, le sport et les scènes atmosphériques comme éléments récurrent.

Pour l'artiste, le fait qu'une tâche soit difficile n'est jamais une raison pour ne pas le faire. En plus d'être un musicien et artiste visuel accompli, il est également triathlète et coureur de marathon. Il a associé ces compétences pour créer des performances épiques enregistrées dans des films minutieusement réalisés. Souvent, il est le seul sujet, et les scènes peuvent être des projets nécessitant un immense travail de planification préalable, car elles sont dangereuses ou nécessitent une endurance incroyable.

Les vidéos chez Guido Van der Werve mettent toujours une présence humaine dans une perspective atmosphérique caractéristiques, aux paysages vastes. Cette disproportion entend diriger le regard du spectateur vers sa dimension métaphysique pour reprendre l'historien Christopher John Murray.



Guido Van Der Werve, *Works 2003-2012*

Toutes voiles dedans

Naghah Hodaifa

2020

... Le bleu azur a commencé à camper dans ma peinture grâce à la contemplation de la Méditerranée. Mais je n'arrivais pas à oublier les horreurs que cette mer a connues au cours des dix dernières années. J'ai décidé de faire une série de toiles intitulées Méditerranée. Fin de tout espoir : un projet humain, une nécessité, dédié à toute personne dont le rêve a pris fin en Méditerranée. J'ai commencé alors les polyptyques, un procédé courant dans mon travail. Je ne savais pas si je pourrais finir ou pas cet ensemble. En effet, la résidence se terminait normalement mi-mars...

L'impensable, le film de « science-fiction » comme je l'ai imaginé, est devenu un fait lorsque nous avons commencé de parler de la Covid-19... suivi du confinement. J'ai voulu être enfermée pour peindre, mais m'y trouver par obligation comme pour toute personne dépassait l'imagination ! J'étais alors à l'hôtel et Odile m'a proposé de rester.

Je m'y suis donc retrouvée confinée et paradoxalement je n'ai jamais eu autant de place pour travailler. Tout à coup j'avais 57 chambres à moi toute seule, ce qui est extraordinaire et effrayant. L'hôtel s'est vidé peu à peu. Je n'étais ni psychologiquement ni matériellement préparée....



Vue d'atelier

Le
Windsor | Festival
OVNi

Festival OVNi De l'art de vivre à l'art du temps

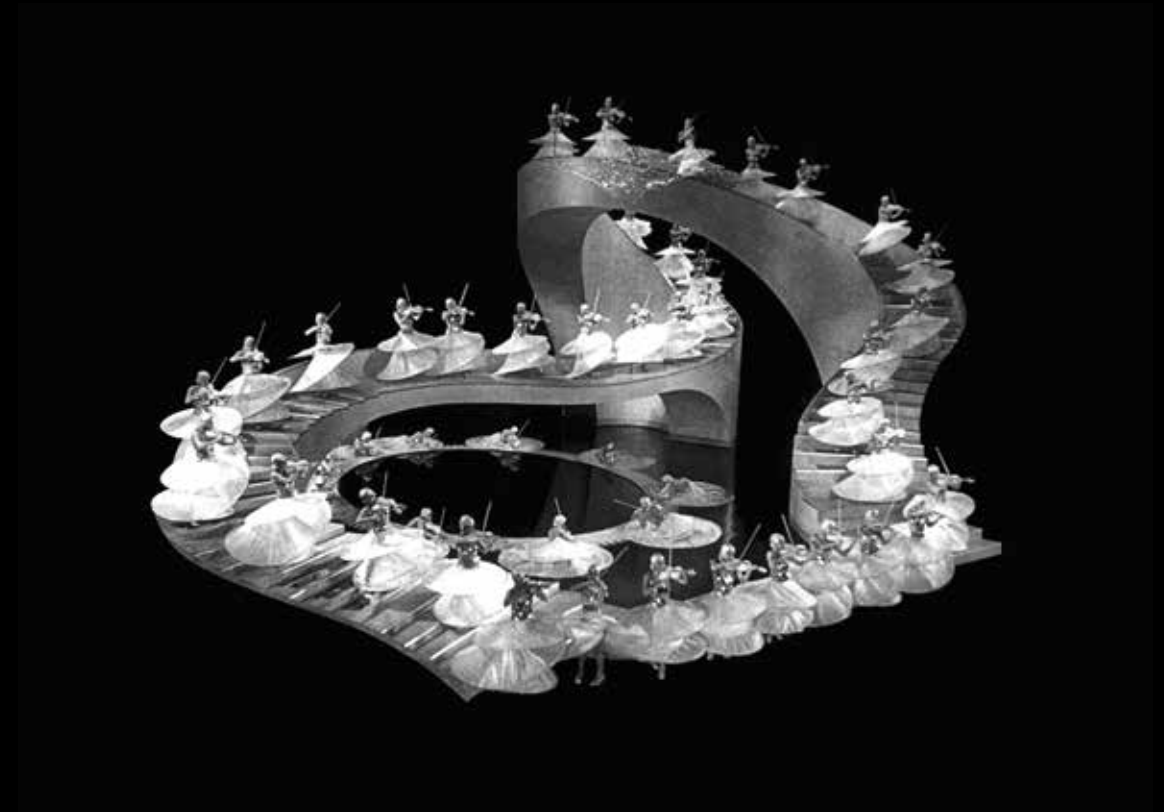
L'Hôtel Windsor est une oasis cachée parmi les mirages de Nice. Les migrants viennent s'y reposer des agitations éoliennes. Cette oisellerie secrète a été imaginée par Bernard Redolfi. Certains de ses hôtes n'y font que passer, d'autres y refont Lascaux. Tintin traîne dans les couloirs à l'affût d'un tuyau sur le prochain invité. Raymond Hains y tenait salon. Les futuristes y donnèrent un banquet.

Rien d'étonnant à ce que cette maison des singularités réinvente avec Odile Redolfi les lois de l'hospitalité artistique. Les écrans des chambres du désormais mythique Hôtel Windsor n'attendaient plus que les images tremblées qui vont les hanter.

Christian Bernard, Toulouse, 16 septembre 2015
Directeur du MAMCO Geneve
Parrain du festival OVNi, Objectif Vidéo Nice 2015

Depuis 2015, l'hôtel Windsor accueille et soutient l'association OVNi qui déploie le festival éponyme dans une vingtaine de lieux. OVNi fait des apparitions dans d'autres manifestations en France et à l'étranger pour faire connaître de jeunes artistes de la région et promouvoir le festival niçois (Antichambre à Paris, Festival EMAP à Séoul, Parvis du Moca à Taipei...). OVNi soutient le médium de la vidéo, fédère les structures d'art contemporain autour de ce médium, et le fait dialoguer avec des lieux patrimoniaux. L'idée est aussi de faire voyager les vidéastes de la région dans d'autres contrées, d'inviter à Nice des vidéastes et curateurs étrangers pour le festival et des artistes en résidence pour de nouvelles créations.

Voici une sélection d'images d'OVNi des années précédentes, et retrouvez les différentes éditions sur le site ovni-festival.fr.



Yves Caro *Der Abscheid (L'adieu)*, 2001
OVNi 2015

Lorsqu'on loue une chambre d'hôtel, on s'inscrit dans un espace-temps particulier. Espaces intimes d'un soir, d'une semaine, parfois des mois... on peut y être seul ou en amoureux, en famille, incognito, en vacances, pour le travail... ces espaces privés et paradoxalement partagés sont lieux de tous les possibles, du fantasme à l'ennui.

Mais au Windsor il y a plus, puisque chaque chambre est unique en soi. On n'entre pas seulement dans une chambre d'hôtel avec un lit, une salle de bain et une commode, on entre aussi dans un univers spécifique, dans un esprit, une œuvre d'art.

Comment faire vivre la physicalité et l'esprit de l'œuvre dans la chambre, tout en y laissant la place nécessaire à ses occupants successifs ?

C'est un travail de cohabitation. Il faut saisir les enjeux liés au déplacement, qui est propre aux voyageurs, ses plaisirs et ses contraintes.

Tout comme dans une chambre d'amis, on invite les autres chez soi, et pour cela on fait place aux autres. C'est une découverte de soi et un respect de l'autre.

OVNi se propose de renouveler encore la façon d'habiter les chambres du Windsor. C'est une nouvelle cohabitation, fugitive. Pendant trois jours, les chambres qui s'ouvrent aux visiteurs deviennent publiques, fragiles et généreuses. L'œuvre vidéo qui s'y installe est la star de l'événement, mais elle s'y installe aussi comme une vision dans un espace existant. C'est une nouvelle lecture des espaces, des œuvres, des esprits qui habitent les chambres du Windsor. Cela peut être un rêve, ou bien une provocation: cela peut être un dialogue, un ajout, une soustraction, une victime, un ami, un amant... tout est possible.

L'hôtel Windsor est un lieu hétérogène, comme un cabinet de curiosités ou on pourrait dire un cabinet d'hospitalités. OVNi se pose au Windsor pendant trois jours et invite des amis, qui invitent des amis, qui invitent des amis. Un peu comme un grand pic-nic.

Car il nous semble important d'avoir la liberté de sortir de table.

Pauline Payen



OVNi Edition 2015

Pour cette première édition, vingt-deux structures régionales et internationales ont carte blanche pour exposer des œuvres, installations ou programmations de vidéos dans les chambres de l'hôtel Windsor.

OVNi crée aussi la balade. Une quinzaine de lieux de la ville, musées, structures alternatives et galeries d'art contemporain du réseau Botoxs, proposent aux amateurs comme aux « découvreurs » un parcours artistique de vidéos qui dialoguent avec les lieux.

La Corée est l'invité d'honneur de cette première édition. Céleste Boursier Mougenot (biennale de Venise 2015) est l'invité surprise. OVNi est une collaboration d'acteurs inédite. C'est le plaisir d'être ensemble, d'accueillir et de donner à voir l'art vidéo de façon ouverte et qualitative.

148

1



149

2



1 Song Eun Artspace (Séoul) : Park Jihye *Evanesce*, Single channel video, soundtrack, 2015

2 Chambre Villa Arson : Raphaëla Lopez invitée dans la chambre de Felice Varini

Photos © David Sauval

OVNI est devenu en l'espace de deux manifestations, le rendez-vous incontournable de la vidéo sur la Côte d'Azur. L'Hôtel Windsor en est l'épicentre et c'est ici-même que cette aventure a commencé sous la houlette d'Odile Redolfi et de son équipe, poursuivant ainsi l'aventure familiale qui a transformé cet hôtel en un lieu exceptionnel où des artistes de générations différentes ont métamorphosé plus de trente chambres de cet hôtel.

On pense bien entendu immédiatement aux chambres d'amis de Jan Hoet à Gand mais il ne faudrait pas réduire cette manifestation à cette filiation prestigieuse tant l'équipe du Windsor a su également s'installer en ville et associer de nombreuses structures à concevoir des événements, des rencontres, des programmations de grande qualité. Ce ne sont pas moins de 30 lieux qui cette année participeront à cette nouvelle édition ainsi que de nombreux invités prestigieux qui nous feront l'amitié de leur présence et de leur enthousiasme.

Fédérer, animer, sensibiliser, accompagner les publics dans la découverte de l'art vidéo sont les enjeux fondateurs de ce festival dont la programmation 2016 est riche de nombreuses pépites et présentations inédites.

Extrait de l'édito de Pascal Neveux,
Directeur du FRAC Provence Alpes Côte d'Azur
Parrain de l'édition 2016



Steven Cohen, *The Chandelier Project*, 2012
Collection Antoine de Galbert, Paris

Camera Camera Edition 2017

En 2017, sur invitation du festival MOVIMENTA dédié à l'image en mouvement, OVNi crée avec Haily Grenet, Camera Camera, le premier salon niçois d'art contemporain centré sur l'art vidéo à l'hôtel Windsor. Cette première édition aura pour marraine Sandra Hegedüs, "en Novembre, les rencontres se font à Nice, dans les chambres d'hôtel" dit-elle.

Pierrick Sorin, figure emblématique de l'art vidéo depuis trente ans, est à l'honneur de cette édition pour une proposition ludique et exigeante, destinée à tous les publics dans le hall de l'hôtel. L'écrevisse de Bertrand Gadenne s'incruste dans ce dispositif et un peu plus loin dans les escaliers, ses poissons se la coulent douce au plafond. Le jardin accueille une installation spéciale de Brice Dellsperger et Shimabuku, avec la collaboration d'Air de Paris, galerie née à Nice à l'honneur de cette première édition. Nicolas Tourte quant à lui, apporte la magie de ses réalisations dans le Spa.

Dans les chambres, se sont une vingtaine de galeries qui investissent les lieux et proposent une «chambre obscure» où la vidéo immersive plonge le spectateur dans une boîte noire, ou une «chambre claire» qui se transforme en écrin propice au dialogue entre art vidéo et arts plastiques



2



1

1 Galerie Air de Paris, Brice Dellsperger BD35 avec François Chaignaud, 2017
2 Vue du lobby avec les Minis théâtre de Pierrick Sorrin, 2017
3 Remise du Prix Suspense au Windsor
4 Galerie Double V, Alexandre Benjamin Navet, 2017
Photos © David Sauval



3



4

153

Nice peut se féliciter de promouvoir à la faveur de cet événement des artistes vidéastes ou plasticiens de tout premier plan et d'accueillir des acteurs culturels publics ou privés, français, européens, américains et asiatiques majeurs, musées, centres d'art, galeries ou collectionneurs. Je me réjouis de constater qu'OVNi illustre avec succès le concept « d'hospitalité artistique » en installant sa programmation à la fois dans les musées et institutions culturels publics niçois et dans des lieux patrimoniaux mais aussi dans des espaces privés, appartements, hôtels, cabinets de collectionneurs dont les propriétaires, engagés en faveur de l'art contemporain, ouvrent les portes, rendant ainsi possible un contact plus intime avec la création.

Jean-Jacques Aillagon,
ancien ministre de la Culture,
parrain de la 3^e édition

1 Galerie Eva Vautier, Pauline Brun, 2018 © Jacques-Yves Guccia
2 Chapelle de la providence, A.I.L.O. *au cœur du sensible*, 2018 © Pauline Payen
3 Villa Victoria, Anne Duk Hee Jordan, *Ziggy and the Starfish*, 2016-2017 © Pauline Payen

1



2



3

Avec pour marraine agnès b., l'édition 2019 d'OVNi célèbre les 100 ans des Studios de la Victorine, haut-lieu de l'industrie cinématographique de la Côte d'Azur.

Ainsi, *OVNi à l'hôtel* s'inscrit dans *L'Odyssée du cinéma* de la Ville de Nice, en consacrant l'hôtel West End à l'exposition « Travelling vs traveling » qui inclut notamment la dernière œuvre d'Ange Leccia *Novembre 1963* et l'hôtel Rivoli propose une programmation « Intérieur Jour », commissariat de Bérangère Armand.

Cet hommage traverse le parcours *OVNi en ville* que ce soit au Musée Matisse, à la Chapelle de la Providence, au 109 avec notamment l'exposition de Laurent Fiévet *Téorema* au Musée Masséna. Soulignons également l'installation vidéo « Pooling with Matisse » de Michel Redolfi dans la piscine du Musée Matisse, entrée dans la collection permanente du musée.

1



2



3

Ce festival nous promène dans les mondes si étranges et diversifiés des artistes plasticiens.
C'est un festival unique, ambitieux et spectaculaire !
Un voyage en images, en émotions... Une œuvre en mouvement...
Tout est là pour bousculer nos regards, faire bouger les lignes de nos certitudes et nous faire voyager.
D'un lieu à l'autre, d'un film à l'autre, cette promenade nous offre des coups de cœurs.
Nous redécouvrons Nice, nous découvrons les intuitions des plus grands artistes, ce festival qui dérange nous propose de nouveaux angles pour regarder le monde...
Et cela est si beau !

Muriel Mayette-Holtz,
directrice du Théâtre National de Nice
marraine de l'édition 2020

Avec la crise sanitaire du Covid 19, le festival OVNi 2020 «A lion in the room» s'est trouvé bousculé et sera reporté en 2021 suite au confinement.

C'est finalement sur les fenêtres qu'OVNi 2020 se pose avec un projet de Pia Maria Martin « OVNi - Ouvre la fenêtre ! ». L'artiste, professeur de vidéo à la Villa Arson a invité ses étudiants et étudiantes à s'emparer de ce projet comme proposition à inventer une autre manière de travailler et d'être visible malgré les restrictions actuelles. Cet évènement a été organisé dans l'urgence de donner à la culture et à l'art une visibilité publique alors que tous les musées étaient fermés.



« OVNi - Ouvre la fenêtre ! » avec Laura Alvergnat Boillot, Lili-Jeanne Benente, Nanka Gogitidze, Gabriela Guyez, Hanla Kim, Sarah Laouini, Lucas Lemme, Emma Nefzi, Vincent Nguyen The Hung, Pierre Moretti, Olivia Offel, Prunelle Pouplard, Carvalho Rezende, Anna Sabashvili, Victoria Stipa, Jueon Woo, Tinhinane Zeraoui.

Façade de l'hôtel Windsor, Photo © Patrick Mezzadri, 2020

Interviews
d'artistes

Avec Pauline Payen, plusieurs années de suite, nous sommes allées à la rencontre d'artistes intervenus préalablement à l'hôtel Windsor, chez eux le plus souvent, pour mieux les connaître, comprendre leur démarche et leur travail.

Ainsi, vous retrouverez sur [vimeo/hotelwindsornice](#) les témoignages de Ben, Joël Ducoroy, Aïcha Hamu, Jean Le Gac, Gottfried Honegger, François Morellet, Olivier Mosset, Henri Olivier et Jean Mas.

D'autres sont encore en montage. Certains artistes nous ont quittés, leurs témoignages nous sont d'autant plus précieux aujourd'hui.

160

Nous avons aussi recueilli le témoignage de Guy Rottier, présent dans une exposition peu de temps avant sa disparition.



1



2

161

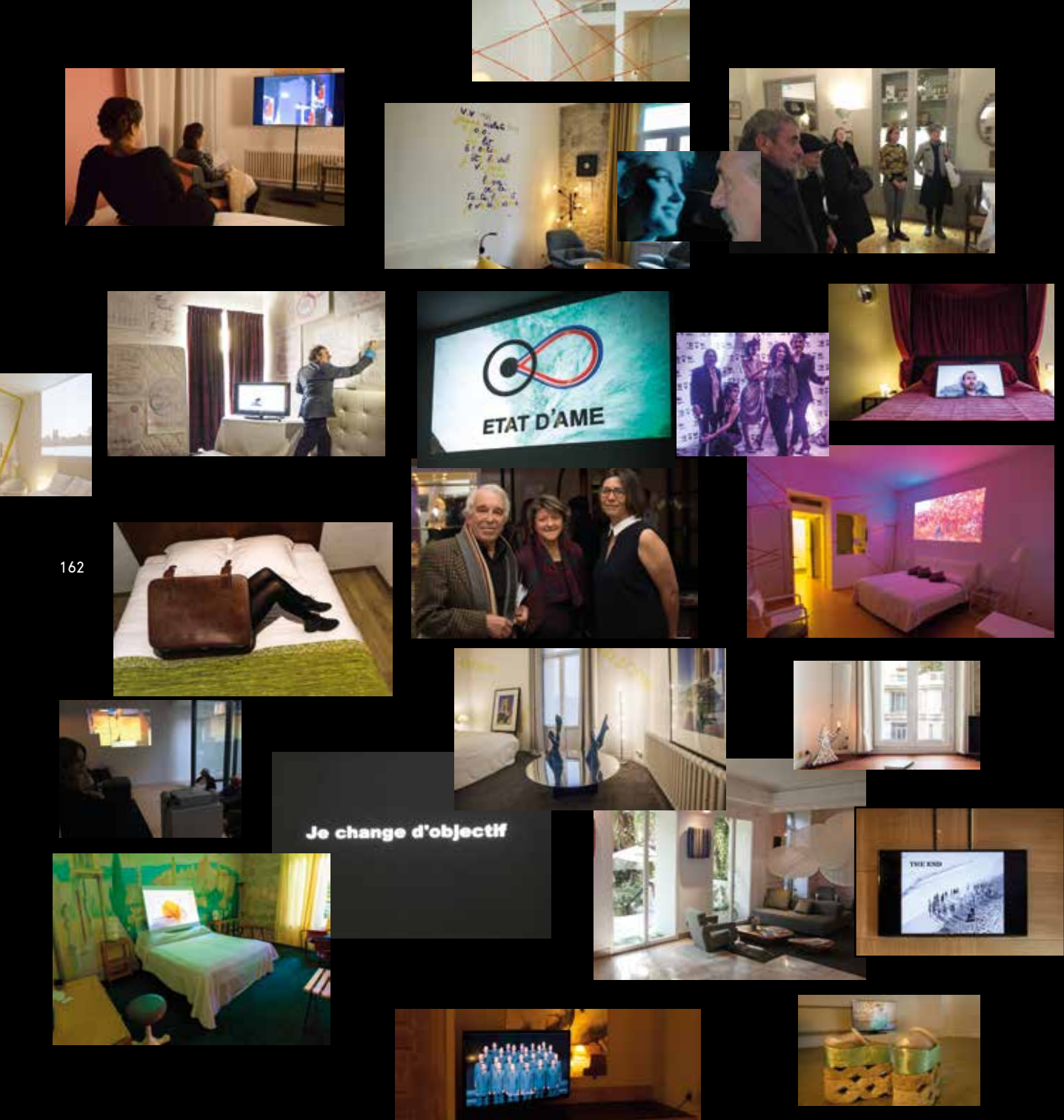


3



4

- 1 Guy Rottier
- 2 Gottfried Honegger
- 3 Aïcha Hamu
- 4 Ben



162

163

Merci à

Marguerite et Vincent Redolfi-Strizzot, mes grands-parents, Jean-Claude et Michèle, mes parents pour m’avoir permis de reprendre cette belle maison au cœur d’une ville qui m’est chère.

Merci à Bernard Redolfi-Strizzot, mon oncle, pour m’avoir transmis le flambeau et plongée dans le monde de l’art contemporain, en me confiant une collection de chambres d’artistes à faire vivre, à conserver et poursuivre.

Mes enfants, Guillaume, Etienne, Matthieu qui sont tour à tour actifs, présents ou toujours concernés par cette entreprise familiale, ce qui inscrit ma démarche dans le temps. Pauline Payen, pour sa contribution artistique à l’hôtel Windsor et pour avoir créé et organisé le festival OVNi à mes côtés pour trois éditions.

Le personnel de l’hôtel, fidèle et dévoué, qui constitue l’âme du Windsor et se rend complice de mes fantaisies artistiques, Malika, Alain, Mourad, Mounira, Sarah, Cathy, Jeroen, François, Julien, Fathia, Fatima, Mohamed, Patrizia, Daniel, Corinne, Alex, Stéphanie, Cédric, Antoine, Laureline... sans oublier ceux qui ont contribué à la vie de l’hôtel, trop nombreux pour les citer, saisonniers, stagiaires et apprentis de passage si investis. Martine de la Châtre pour sa contribution essentielle à la construction de cet édifice artistique et Catherine Macchi pour m’avoir initié à l’histoire de l’art contemporain avec la passion qui l’anime.

Tous les artistes qui ont bâti ce lieu depuis les années 80, ceux qui y ont vécu en résidence ou qui sont intervenus de multiples façons.

Tous les acteurs qui ont œuvré pour cela et favorisé de belles rencontres.

Mes OVNiS rapprochés, Haily, Claude, Lili, Marie, Bérangère, Florent et tous les participants au festival OVNi, artistes, parrains, curateurs, hôteliers, galeristes, mécènes, collectionneurs, régisseurs... qui font vivre un événement qui m’est cher.

Muriel Marlan Militello qui aimait le Windsor, le festival, Vice-présidente de l’association OVNi, qui a rayonné sur la culture à Nice qui nous a quitté au moment d’imprimer, elle nous manquera.

Odile Redolfi-Payen

Photos David Sauval, Pauline Payen, Jacques-Yves Guccia, Marie Lucas, Laurent Théron,
Artistes représentés ou présents sur cette composition: Yves Caro, La Cellule (Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin), Jean Dupuy, Alexandre Gérard, Evan Gérard, Julien Griffault, Dorothy Iannone, Aleksandra Janeva Imfeld, Kapwani Kiwanga, Larisa Lipovac Navojec, Raphaëla Lopez, Katja Mater, Pauline Payen, Jean-Baptiste Sauvage, Cédric Teisseire, Yann Toma, Felice Varini.
Et aussi : Martine et Thibault De la Châtre, Isabelle Lemaitre, Jean-Claude Quemin, Claude Valenti, Eva Vautier.